

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي  
UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET-  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

**Thème :**

**Le processus d'intégration et le regard de l'autre chez l'enfant immigré  
dans l'œuvre « Le gone du Chaâba » d'Azouz Begag**

**Présenté par :**

Rouab Amina

Taif Djihad

**Sous la direction de**

Mme MEKKI Sabrina

**Membres du jury**

**Président :** Mr. Dib Fethi / Mme Mokhtari. MAA. Université IBN KHALDOUN TIARET

**Rapporteur :** Mme. Mekki Sabrina. MAA. Université IBN KHALDOUN TIARET

**Examinatrice :** Mme. Abed Mariem. MAA. Université IBN KHALDOUN TIARET

**Année universitaire : 2018/2019**

# Remerciements

Nous tenons profondément à remercier tout d'abord Dieu le tout puissant qui nous a donné la foi et le courage durant une longue et rude période que nous avons passé, d'avoir eu la force, d'avancer et de continuer.

Au second lieu, nous adressons ici notre profonde gratitude et nos sincères remerciements à notre directrice de recherche madame MEKKI Sabrina pour sa disponibilité, son aide et ses précieux conseils. Et merci pour les commentaires éclairants, encourageants et l'encadrement constructif. Aussi, Nous saluons également sa souplesse et son ouverture d'esprit qui nous ont laissé une grande marge de liberté pour mener à bien ce travail.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail.

Enfin, Un remerciement tout particulier pour nos enseignants qui ont contribué à notre formation universitaire.

# Dédicace

Nous dédions cet humble travail aux symboles de la tendresse et de l'amour, à l'âme de nos parents qui ont porté l'aide, le soutien et qui ont donné l'espoir et la volonté de faire le maximum pour réussir tout au long de nos études.

Chaque ligne de ce mémoire, chaque mot et chaque lettre expriment la reconnaissance, le respect, l'estime et le merci d'être nos parents que Dieu nous les préserve.

À nos chers frères et nos chères sœurs.

À tous ceux que nous aimons et ceux qui, depuis toujours, ont en une place particulière dans nos cœurs.

## Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>08</b>
---------------------------	-----------

### **Partie I : Le cadrage conceptuel et l'étude des approches**

#### **Chapitre 01 : Généralités sur l'immigration en France**

1.1. L'histoire de l'immigration en France au XX siècle .....	16
1.2. La littérature dite « beur » .....	21

#### **Chapitre 02 : L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés**

2.1. L'approche autobiographique .....	27
2.2. L'approche sociologique .....	33
2.3. L'approche psychologique .....	37

### **Partie II : L'analyse du corpus « *Le gone du Chaâba* »**

#### **Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du chaâba* »**

3.1. Rêves et réalité dans l'œuvre « <i>Le gone du chaâba</i> » .....	47
3.2. La quête identitaire chez Azouz Begag dans « <i>Le gone du chaâba</i> » .....	57
3.3. La vérité sort de la bouche des enfants dans « <i>Le gone du chaâba</i> » .....	65

#### **Chapitre 04 : L'intégration et le regard de l'autre à travers la sociologie et la psychologie**

4.1. L'intégration à l'école .....	69
4.2. La construction de l'image de l'autre chez Azouz .....	78
4.3. Les stéréotypes dans la construction de l'image de l'autre chez Azouz .....	83

<b>Conclusion .....</b>	<b>87</b>
-------------------------	-----------

<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>91</b>
--	-----------

<b>Annexes .....</b>	<b>101</b>
----------------------	------------

## **Les abréviations**

**CNRS** : centre national de la recherche scientifique.

**HLM** : Habitation à loyer modéré.

**CM2** : cours moyen 2<sup>ème</sup> année.

*« Je suis un enfant de pauvre. Un fils d'immigrés algériens issus de la  
Paysannerie. Voilà pour ma carte génétique d'identité »<sup>1</sup>*

**Azouz Begag**

---

<sup>1</sup> - BEGAG, A, 2003, *l'intégration*. Paris, le Cavalier bleu.

# **Introduction**

## Introduction

---

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature maghrébine d'expression française notamment la littérature dite « beur ».

De manière générale, la littérature englobe plusieurs cultures en un seul style d'écriture comme la littérature maghrébine d'expression française qui est reconnue après la deuxième guerre mondiale. Cette littérature est née vers les années 1945-1950 dans les trois pays du Maghreb arabe : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Ainsi, elle couvre plusieurs espaces géographiques comme l'Europe, l'Amérique, l'Afrique, le Moyen Orient et la Polynésie.

Il y'a quatre générations de cette littérature qui touchent plus particulièrement les jeunes qui éclosent sur la terre française ou ailleurs. Parmi ces jeunes, il y'a des écrivains d'origine maghrébines qui sont installés en France depuis leur enfance et écrivent leurs parcours en langue française comme : Azouz Begag, Assia Djebar, Mouloud Achour, Rachid Boudjedra, Aziz Chouaki, Ahmed Zitouni et d'autres. Ces écrivains sont appelés des indigènes.

La littérature maghrébine d'expression française est un enjeu essentiel pour s'ouvrir à l'univers. Ses jeunes artistes demeurent encore fils d'origines maghrébines c'est-à-dire des auteurs de la littérature beur qui est une littérature urbaine, populaire et qui s'intéressent aux écrivains issus de la seconde génération de l'immigration maghrébine en France.

Une nouvelle littérature faite par les enfants des immigrés se nomme « littérature Beur ». Elle est née vers les années 1980 par des écrivains issus de l'immigration en France et qui ont dû créer leur mode de vie, leur langage, leur culture. Ces derniers vont évoquer l'identité de ces jeunes immigrés. Nous remarquons que cette littérature se concentre beaucoup plus sur l'aspect socioculturel.

Michel Laronde a dit : « *le terme Beur est à prendre dans le sens ethnique (les romans écrits par des beurs) et à élargir dans un sens dialectique : celle qui parle de la situation d'un jeune maghrébin dans une société française contemporaine* »<sup>2</sup>.

Azouz Begag est l'un des fondateurs de cette littérature. Alors, nous avons choisi son roman « *Le gone du Chaâba* »<sup>3</sup> à fin de faire une étude analytique qui se résume sous le titre : le processus d'intégration et le regard de l'autre chez l'enfant immigré dans l'œuvre « *Le gone du Chaâba* » d'Azouz Begag.

---

<sup>2</sup>- LARONDE, M, 1993, *autour du roman beur : Immigration et Identité*. Paris, L'Harmattan, p.6.

<sup>3</sup>- BEGAG, A, 1986, *le gone du Chaâba*. Paris, Editions du Seuil.

## Introduction

---

Notre choix s'explique par l'importance du thème qui traite l'aventure d'un enfant immigré qui a rencontré des difficultés d'adaptation dans la société française et qui relate une enfance déchirée entre deux pays et deux cultures.

Azouz Begag fait partie de la catégorie des écrivains issus de l'immigration maghrébine en France c'est-à-dire les écrivains beurs de la seconde génération. Il est un romancier, sociologue, politicien, scénariste. Il est né en 1957 en France à Villeurbanne, d'origine algérienne, un père Algérien et une mère Kabyle, ils sont agriculteurs de Sétif, analphabète. Azouz a la double nationalité française-algérienne, il est le père de deux filles. Sa famille décide de vivre en France avant même sa naissance. Ils émigrent en France en 1949 et vivent dans un bidonville en 1966. Il est un chercheur au CRNS (centre nationale de la recherche scientifique) et à la maison des sciences sociales et humaines de Lyon en 1980. Il est spécialiste en socio-économie urbaine. Il possède un Doctorat en économie de l'université de Lyon.

En 1981 jusqu'à 1985, il était chercheur contractuel au laboratoire d'économie des transports. Puis, il était chercheur en sociologie, il a publié son premier roman « *Le gone du Chaâba* » en 1986. Azouz Begag se passionne pour la littérature qui s'intéresse à la société comme : Hemingway, Albert Camus, Stéphan Zweig. Il éprouve des difficultés pour s'intégrer dans la société française. Donc, il s'intègre grâce à l'instruction des études supérieures et son goût pour la lecture.

En 1987, il obtient même le prix sorcières et le prix Bobigneries pour l'œuvre *Le gone du Chaâba*. Il a été invité par le Cornell University New York USA pour un cours sur les immigrations en Europe en 1989. Il a reçu la distinction de Chevalier de l'ordre du Mérite en avril 1996. Son premier roman « *Le gone du Chaâba* » est adapté au Cinéma en 1998 par Christophe Ruggia.

Azouz Begag a publié plus de 20 romans et documentaires pour les jeunes et une dizaine de publications scientifiques. Ses écrits évoquent beaucoup plus les problèmes liés à l'immigration, les difficultés d'intégration, la violence, la pauvreté, le racisme, le chômage. Il s'intéresse à la jeunesse plus particulièrement aux rencontres avec les jeunes immigrés dans l'école et ses souffrances.

En avril 2004, il était un Chevalier de l'ordre national de la légion d'honneur. Par la suite en mai 2004, il était chargé par le ministre de la sécurité intérieure et des libertés locales. Alors, il est devenu un ministre délégué à la promotion de l'Égalité des chances depuis juin 2005 jusqu'à avril 2007.

## Introduction

---

Parmi les autres œuvres littéraires d'Azouz Begag en citant :

« *Béni ou le paradis privé* », Editions du seuil, Collection Points, 1989. « *L'Ille-aux-vents* », Editions du seuil, Collection Points Virgule paru en 1992. « *Quand on est mort, c'est pour toute la vie* », Gallimard « page blanche », 1991 et Gallimard Jeunesse, 1998, 2002. « *Les chiens aussi* », Editions du seuil, Collection Points Virgule paru en 1995.

Il a publié des publications scientifiques comme par exemple : « *L'Immigré et sa ville* », Presses universitaires de Lyon, 1984. « *Ecarts d'identité* », (en collaboration avec Abdellatif Chaouite), Seuil, 1990. « *La ville des autres* », Presses Universitaires de Lyon, 1991. « *Quartiers sensibles* », (en collaboration avec Christian Delorme), Seuil en 1994. Et pour la jeunesse, il a publié : « *Jordi et le Rayon perdu* », La joie de lire, Genève, 1992. Aussi, il a écrit des scénarios des films par exemple : « *La rive opposante* » sortie en 1997. « *Camping à la ferme* » en 2001.

Le roman que nous avons choisi d'analyser est : *Le gone du Chaâba* est une œuvre littéraire qui s'inspire de l'enfance d'un jeune français au début des années 1960. Le héros de l'histoire est Azouz Begag, c'est un Algérien né en France, il vit à Lyon avec sa pauvre famille composée de ses parents qui s'appellent Bouzid et Messaouda et quatre frères (Moustaf, Zohra, Aicha et Fatia), ils sont partis en France après l'indépendance, ils habitent dans un quartier appelé « Chaâba ».

Azouz dans son œuvre relate la situation des familles algériennes qui souffrent la dureté de la vie au Bidonville à côté de Lyon. Ces dernières ont fui la misère algérienne. Ce qui pousse à Azouz de réussir à l'école pour être comme les Français. Pour lui, l'école c'est l'espace d'une meilleure intégration où il s'instruit pour devenir meilleur que les Français. Son histoire se situe entre deux espaces : le Chaâba avec sa famille qui ressemble au pays d'origine. Et l'école pour s'identifier et s'intégrer dans la société française. Il passe son enfance au Chaâba jusqu'en 1966 lorsqu'ils déménagent dans les HLM (habitation à loyer modéré) de la cité Duchère. Dans cette œuvre littéraire d'une enfance difficile mais heureuse qui tire sa tendresse d'un formidable pouvoir des vocations. Azouz Begag restitue toute la saveur du langage du Chaâba, un mélange ou en couleur de langue natale et de langue d'adoption.

C'est aussi une œuvre qui lance un message d'espoir en faveur de l'intégration par le savoir sans le renoncement à son identité.

Notre corpus *Le gone du Chaâba* se particularise par le recours fréquent à la question de l'identité étroitement liée à celle de l'intégration qui est très difficile en France.

## Introduction

---

De la même manière, notre choix de cette œuvre a été motivé par le fait que l'écrivain nous décrit son propre vécu par émotion car il nous raconte son enfance, cette période de la vie que nous ne pouvons pas oublier. L'œuvre questionne et surtout nous donne un message d'amour et d'espoir. C'est aussi l'occasion de s'interroger sur plusieurs sujets d'actualité tels que : le problème de la misère, de l'éducation, et du racisme à cause des différences culturelles, religieuses, traditionnelles et linguistiques.

Après avoir lu et relu le roman, nous avons porté notre choix sur la problématique de l'identité et de l'intégration. Pour réaliser cette étude, nous avons formulé les questions de recherche suivantes :

- 1- L'œuvre d'Azouz Begag « *Le gone du Chaâba* » est-elle autobiographique ou autofictionnelle ?
- 2- Comment le regard de l'autre peut être un facteur positif dans le processus d'intégration et la construction de l'identité de l'enfant immigré. Et une fois intégré, garde-t-il son identité d'origine ou cette intégration se transforme en une assimilation totale ?

Afin de répondre à ces questions de recherche, nous avons proposé les hypothèses suivantes :

- 1- Il est probable que l'œuvre d'Azouz Begag serait un mélange entre la vie réelle et l'imagination créée par l'auteur.
- 2- les difficultés d'adaptation en France seraient différentes pour tous les immigrés algériens et que la seule issue pour la réussite du processus d'intégration dépendrait des motivations personnelles, telle que la réussite scolaire qui pourrait permettre à l'enfant immigré de s'intégrer.
- 3- Il est probable que le regard de l'autre non seulement faciliterait l'intégration mais provoquerait une assimilation totale, c'est-à-dire la perte de l'identité d'origine.

Notre objectif à travers cette étude est d'analyser le phénomène de l'intégration sociale et l'identité d'Azouz Begag à savoir sa vie et les difficultés d'adaptation des immigrés en France. Aussi, savoir comment il réussit à vivre avec deux cultures, deux milieux et deux regards différents et comment il perçoit son avenir.

Pour effectuer le travail, nous faisons appel à la méthode analytique en appliquant les approches suivantes :

- L'approche autobiographique : nous allons procéder à l'analyse autobiographique de l'auteur pour découvrir son identité, d'essayé de voir si le « je » est le responsable de l'énonciation et de prouver si ce même « je » concerne l'auteur.

## Introduction

---

- L'approche sociologique : puisque notre thème touche notre société, nous allons démontrer le rôle de l'intégration à l'école, les difficultés des immigrés en France à savoir les relations familiales, sociales et culturelles.
- L'approche psychologique : se base sur le regard de l'autre, le comportement, la mentalité des individus.

Notre étude opte pour un plan de travail scindé en deux parties :

La première partie de notre travail de recherche est consacrée au cadrage théorique et l'étude des approches où nous définirions les points fondamentaux et toutes les notions qui touchent notre sujet selon plusieurs auteurs.

Cette partie sera divisée en deux chapitres :

Le premier chapitre sera consacré sur des généralités telles que l'enfant immigré en mettant en lumière un survol sur l'immigration en France. Puis, nous parlerons de la naissance de littérature beur et son rôle.

Le deuxième chapitre, nous allons étudier les trois approches sur lesquelles nous allons faire notre analyse avec des définitions des concepts clés dans chaque approche. Dans l'autobiographie : nous basons sur l'autofiction et l'identité de l'auteur.

Dans la sociologie : nous commençons par la définition de l'approche puis, les concepts clés dans cette dernière comme l'intégration, l'assimilation et l'inter-culturalité. Et enfin l'approche psychologique, nous intéressons de définir l'Autrui, l'altérité, et le stéréotype.

La deuxième partie sera consacrée à l'analyse du corpus où nous allons tenter de transposer les théories citées dans la première partie.

Donc, cette partie sera divisée en deux chapitres :

Le troisième chapitre sera consacré à la dimension autobiographique dans « *Le gone du Chaâba* » et tout ce qui est relatif à cette approche. Nous démontrerons l'identité de l'auteur et le rôle de l'autofiction dans notre roman à travers le style d'écriture de l'auteur. Aussi dans ce chapitre, nous étudierons la quête identitaire d'Azouz Begag en découvrant le métissage verbale dans le roman. En dernier lieu, nous analyserons l'innocence d'Azouz à travers les actions réalisées dans l'histoire. (À travers son comportement avec les habitants du Chaâba). .

## Introduction

---

Le quatrième chapitre sera consacré à l'analyse de l'intégration et le regard de l'autre en faisant appel à l'approche sociologique et psychologique. En premier lieu, nous parlerons de l'intégration à l'école en démontrant les difficultés d'adaptation des immigrés. Puis, nous nous intéresserons à l'analyse du regard de l'autre (les Arabes et les Français) sur Azouz. Enfin le dernier titre sera consacré à l'analyse des stéréotypes utilisés dans le roman.

# **Partie I : Le cadrage conceptuel et l'étude des approches**

# **Chapitre 01 : Généralités sur l'immigration en France**

## 1.1. L'histoire de l'immigration en France au XX siècle

Dans l'immigration, il y'a le mot migrant /émigrant c'est celui qui a quitté son pays pour s'installer dans un autre pays. Les motifs d'immigration sont très divers : économie, études, regroupement familial. Pour les spécialistes d'immigration, il y'a deux catégories d'immigrant :

- Ceux qui quittent leur pays volontairement parce qu'ils veulent travailler à l'étranger, ils vont faire des études et rejoindraient leur famille à l'étranger.
- Ceux qui quittent leur pays parce qu'ils n'ont pas le choix, ils sont persécuté pour leur conviction à cause de la religion.

L'immigration représente un rapport très complexe en France depuis le début du XX siècle. Donc, la France accueille une nombreuse population sur son sol autrement dit la France est considérée comme un pays d'immigration précoce. Ça veut dire :

*« Elle a besoin de travailleurs étrangers du fait de sa faiblesse démographique, c'est un pays qui fait déjà peu d'enfant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (pays malthusien). Au moment où la France s'engage franchement dans la Révolution industrielle, elle manque de bras et fait appel à la main d'œuvre étrangère pour venir travailler dans le secteur industriel »<sup>4</sup>.*

Cette immigration est voulue par les pouvoirs publics, par la création après la première guerre mondiale, la société d'immigration est organisée c'est-à-dire que :

*« Les travailleurs qui viennent en France ne sont pas libres de s'installer là où ils veulent. Ils veulent travailler dans des endroits spécifiques, dans des régions industrielles. Cette immigration est favorisée par l'adoption très précoce en France en 1889 du droit du sol qui permet donc à des immigrés nés en France de devenir français »<sup>5</sup>.*

La France devient plus forte en 1918, ses immigrés viennent de l'Europe et de l'Afrique. En 1927, la loi facilite les naturalisations pour lesquels les immigrés se réunissent dans la nation française. Alors, l'immigration est d'abord européenne ; Polonaise, Italienne, Espagnols, Belges, etc.

Après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, des Polonais de grandes quantités étaient très proches de France. En effet, *« dans cette époque, il y'a déjà des difficultés d'intégration. Ces peuples sont complètement étrangers à la société française, ils ne parlent pas la langue.*

---

<sup>4</sup>- *L'immigration et la société française au XXe siècle.* Disponible sur : <https://www.lesbonsprofs.com/histoire-geographie/immigration-et-la-societe-francaise-au-xxe-siecle-1335>. (Consulté le 02/04/2019).

<sup>5</sup>- Ibid.

*Les Polonais sont très catholiques dans une France qui est déjà débloquée ou décomposée. Notamment en période des difficultés économiques »<sup>6</sup>.*

L'immigration se produise au sud de la France. Ce qui est poussent plusieurs communautés de s'installer et d'assimiler en France. Certains immigrés vont se marier avec des conjoints d'origines françaises, vont devenir français et le requiert sur soi c'est-à-dire que pour certains immigrés, le séjour est provisoire et ils préfèrent concerner ses habitudes.

Alors, « *cette immigration européenne est une victime de la crise des années 1930. C'est une victime de la population du gouvernement pendant la guerre qui va notamment procéder à la révision dans certains nombres de naturalisation qu'avaient été accordé en 1927* »<sup>7</sup>.

Après la guerre mondiale, l'immigration en France reste encore marginale par le besoin de main-d'œuvre, alors, « *la France est à reconstruire. On fait à nouveau venir des populations de façon organisée. Pour cela on crée en 1945 l'Office national d'immigration qui délivre les cartes de séjour pour résider en France un certain temps* »<sup>8</sup>.

C'est donc, l'aide à la reconstruction qui nécessite un nouveau visage ou nouvelle image de l'immigration, c'est l'arrivée des travailleurs non Européens d'Afrique du Maghreb comme les Algériens. Alors, ces derniers et les Portugais deviennent les deux nationalités d'origine les plus représentées.

*« Après l'indépendance de l'Algérie, des accords sont signés entre la France et l'Algérie pour fixer des contingents de travailleurs algériens. L'accord du 27 décembre 1968 prévoit un contingent de 35 000 entrées annuelles, ramenées ensuite à 25 000 en 1972. Une fois en France, les Algériens ont neuf mois pour trouver un emploi. S'ils y parviennent, ils reçoivent un certificat de résidence établi pour cinq ans. Les Portugais sont 20000 en 1954 et 759 000 en 1975 ».*<sup>9</sup>

L'intégration de ces travailleurs est difficile parce qu'ils vivent dans des conditions extrêmement pénibles dans des bidonvilles.

---

<sup>6</sup> - *L'immigration et la société française au XXe siècle*. Op, cit.

<sup>7</sup> - Ibid.

<sup>8</sup> - ibid.

<sup>9</sup> - *Histoire de l'immigration en France depuis 1945*. Disponible sur : <http://www.histoire-immigration.fr/des-ressources-pour-enseigner/parcours-histoire-de-l-immigration-en-france-depuis-1945/premiere>. (Consulté le 03/04/2019).

Or, « *L'intégration se poursuit pour les enfants nés de parents étrangers grâce à l'école en particulier. Les questions religieuses ne posent alors pas de problème : les pratiques, notamment de l'Islam, se font en privé. Grâce à l'école, l'intégration se généralise pour les populations d'origine européenne ; elle pose en revanche des problèmes pour les autres. Le cas Algérien est significatif : avec la guerre d'indépendance, l'immigré algérien fait peur. De plus, l'afflux des Pieds Noirs, des Harkis puis d'autres Algériens à partir de 1962 inquiète la population. L'Etat exerce une discrimination entre Pieds noirs et Harkis, ces derniers étant regroupés dans des camps et ayant des droits limités* »<sup>10</sup>.

« À partir des années 1960-1970, les travailleurs sont à peu assimilés et contribuent à déqualifier le travail manuel ». <sup>11</sup> C'est l'époque de l'activité industrielle et le faite que les travailleurs soient très présents dans l'industrie.

En revanche, « à partir de 1975. A cette date, les étrangers étaient de 3 442 000, ils passent ensuite à 4 310 000 en 1999, soit 7,4% de la population. Cette croissance est notamment due au regroupement familial »<sup>12</sup>.

Ainsi que les travailleurs étrangers s'installent durablement en France avec leur famille comme les algériens. Donc, le visage de l'immigration change à nouveau.

La France ferme ses frontières parce qu'«*Il existe une immigration choisie, il y a des secteurs dans lesquels la France a toujours besoin de travailleurs immigrés, notamment des secteurs qualifiés comme la médecine hospitalière et il y a le problème dramatique de l'immigration clandestine* »<sup>13</sup>.

Cela veut dire que tous les gens qui s'intéressent aux ses secteurs essayent en dépit de faite venir s'installer en France pour essayer de travailler. La France facilite les flux migratoires et l'intégration des enfants par l'école républicaine. Il y'a des formes d'intégration et d'exclusion qui résultent le rejet ou l'acceptation des immigrés dans la société française.

<sup>10</sup>-<http://blog.letudiant.fr/concours-sciences-po-iep/2017/02/16/une-composition-dhistoire-integralement-redigee/>. (Consulté le 03/04/2019).

<sup>11</sup>- *L'immigration et la société française au XXe siècle*. Op, cit.

<sup>12</sup>- *Histoire de l'immigration en France depuis 1945*. Op, cit.

<sup>13</sup>- *L'immigration et la société française au XXe siècle*. Ibid.

## 1.1. 1. Les vagues de l'histoire d'immigration en France

En somme, l'histoire de la France est divisée en trois vagues d'immigration :

- 1- La première vague c'est la révolution industrielle est l'arrivée de main-d'œuvre : Italiens, Belges, Espagnols, Allemands et Suisses.
- 2- La deuxième vague c'est la reconstruction de la France à la fin de la première guerre mondiale. Pendant cette période, les étrangers sont sollicités pour lutter pour la France qui devient un asile libéralement ouvert pour les réfugiés.
- 3- La troisième vague commence à partir de la seconde guerre mondiale : la reconstruction du pays favorise une politique d'immigration durable par le regroupement familial et les foyers de travailleurs.

## 1.1.2. Les conséquences de l'immigration

La France est un pays qui reçoit des immigrants chaque année. Et donc, l'immigration a plusieurs conséquences dans le domaine économique, social et juridique.

**1.1.2.1. Le statut économique :** Dans la France, l'immigration a un regard positif parce qu'il y'a des emplois de travail mais elle couvre un aspect négatif car il y'a une population à se démerder. Dans le pays d'origine, l'immigration est positive par le versement de l'argent aux familles.

**1.1.2.2. Le statut social :** Dans le pays d'accueil, la différenciation des peuples reproduit des phénomènes comme : le racisme et le rejet des étrangers. Dans le pays d'origine, la population se diminue pour résoudre les problèmes et les conflits sociaux.

**1.1.2.3. Le statut juridique :** Il y'a un changement des droits des personnes immigrés : droit familial, droit social, et droit administratif et aussi il y'a une modification des règles de loi pour les immigrés.

En conclusion, nous pouvons dire que la France est une terre d'immigration, a reçu des vagues migratoires qui vont évoluer la population étrangère où l'on trouve des notions comme : intégration, assimilation, exclusion pour découvrir l'aspect socioculturel de l'immigration. Donc, cette dernière devient une partie intégrante de l'évolution de la

société française par l'assimilation des immigrés en quelques sortes et par certaines formes de rejet.

L'immigration a donnée naissance à une nouvelle écriture propre aux maghrébins appelée « littérature beur ».

## 1.2. La littérature dite « Beur »

La littérature maghrébine francophone est la littérature d'expression française née pendant la colonisation française dans les pays du Maghreb au sens strict ; en Algérie, au Maroc et au Tunisie.

En citant l'exemplaire de l'écrivain Algérien Azouz Begag qui a vécu l'indépendance en France, cet écrivain a eu un grand succès par son premier roman « *Le gone du Chaâba* » où il s'est basé dans son écriture sur la littérature Beur.

Les écrivains de cette littérature issus de la seconde génération d'immigrés maghrébins, ils développent un discours de références culturelles, d'appartenance à une communauté parentale avant d'être une auto-analyse.

Nous citons par exemple « *Le Thé au Harem d'Archimède* »<sup>14</sup> de Mahdi Charef, il ne faudrait pas oublier « *Le gone du Chaâba* »<sup>15</sup> d'Azouz Begag et « *Kiffe Kiffe demain* »<sup>16</sup> de Faiza Guène.

Ces romans décèlent un référent historique et social dans le tissu urbain des banlieues françaises et révèlent une jeunesse confrontée au dédoublement culturel. Cette littérature contient bien une parole multiple et trouve assurément sa place parmi les textes maghrébins puisqu'elle renvoie à l'ensemble de la souffrance maghrébine en exil.

*« La littérature Beur n'est pas non plus une littérature minoritaire bien qu'elle soit en apparence conforme à la définition qu'en propose Dubois : Les littératures minoritaires, écrit Dubois, sont des productions diverses que l'institution exclut du champ de la légitimité ou qu'elle isole dans des positions marginales à l'intérieur de ce champ. »<sup>17</sup>.*

Nous remarquons que :

*« Dans cette définition « diverses » resterait à préciser. Il ressort cependant que « minoritaire » semble synonyme de « minorisée », puisque Dubois ajoute que « l'institution n'est cependant pas indifférente à leur existence puisqu'elle a besoin des productions qu'elle minorise en les considérant comme inférieurs, pour mieux valoriser la bonne littérature »<sup>18</sup>.*

<sup>14</sup>- CHAREF, M, 1983, *le Thé au Harem d'Archi Ahmed*. Paris : Mercure de France.

<sup>15</sup>- BEGAG, A, *le gone du Chaâba*. Op. cit.

<sup>16</sup>- GUÈNE, F, 2004, *kiffe Kiffe demain*. Paris : Hachette littératures.

<sup>17</sup>- DUBOIS, J, 1986, *l'institution de la littérature*. Paris/Bruxelles, Ed. Labor/Fernand Nathan, p. 34.

<sup>18</sup>- Ibid., p. 34.

Donc, « *la définition de Dubois convient seulement en partie à la littérature Beur, car une littérature minoritaire n'est pas nécessairement l'expression d'une minorité. De plus, elle ne présente pas nécessairement un aspect autobiographique fondamental et prospectif* »<sup>19</sup>.

### 1.2.1. Naissance et l'origine du mot « Beur »

La littérature Beur est une littérature qui fait son apparition dans le panorama de la littérature française en 1980. Dans le dictionnaire Robert, le mot « beur » se définit comme « *une personne née sur le territoire français dont les parents sont des immigrés maghrébins* »<sup>20</sup>.

Donc, C'est une littérature populaire, urbaine qui est vécue par la deuxième génération de l'immigration maghrébine, c'est-à-dire qui s'intéresse aux fils d'immigrés maghrébins qui sont installés en France et écrivent leur parcours en langue française.

D'après Michel Laronde : « *L'origine du mot beur est « verlan », un argot codé dans lequel on inverse les syllabes des mots. Les jeunes des cités des banlieues parisiennes où le verlan a succédé au patois parisien ont formé de nombreux termes en verlan dont les plus courants apparaissent dans le roman Beur* »<sup>21</sup>.

Aussi, Michel Laronde précise que : « *Il est généralement admis que le terme « Beur » provient du mot « arabe » inversé deux fois en verlan : arabe = rebeu = beur.* »<sup>22</sup>.

Nous pouvons dire que le mot Beur est un mot du verlan qui désigne une personne d'origine arabe. Ce terme est verlanisé deux fois et rejeté par les jeunes issus de l'immigration aujourd'hui.

« *La littérature Beur se déroule selon deux grands axes thématiques : - La vie en banlieue au quotidien (...) caractérisée par des problèmes de chômage et de racisme ordinaire (...) – les problèmes d'identité double ou déchiré (...)* »<sup>23</sup>.

Le Beur est un enfant immigré qui né sur le sol français et qui vit entre deux mondes. Cet enfant réussit dans la société française, il se nomme un dérouilleur comme le

<sup>19</sup>- SEBKHI, Habiba. *Une littérature 'naturelle' : le cas de littérature 'beur'*. Disponible sur : [http://www.limag.refer.org/Textes/Iti27/Sebkhi.htm#\\_ftn14](http://www.limag.refer.org/Textes/Iti27/Sebkhi.htm#_ftn14). (Consulté le 08/04/2019).

<sup>20</sup>- *Les beurs dans la société française*. Disponible sur : <http://lesbeurs.e-monsite.com/pages/1-etymologie-du-terme.html>. (Consulté le 08/04/2019).

<sup>21</sup>- LARONDE, M, *autour du roman beur : Immigration et Identité. Op, cit, p.52.*

<sup>22</sup>- Ibid., p.52.

<sup>23</sup>- REGINA, K, 1991, *entre le politique et l'esthétique ; littérature « beur » ou littérature « Franco-Maghrébine » ?* In itinéraire et contacts de cultures, poétiques croisés, volume 14, Paris, l'Harmattan, p.160-169.

montre Azouz Begag dans son ouvrage « *Les Déroutés* »<sup>24</sup> ce sont des personnages qui ont réussi leur vie sociale et professionnelle malgré les difficultés et les problèmes du racisme, de l'intégration, d'assimilation.

Sylvie Durmelat déclare que :

« Le succès de ce mot par rapport à d'autres vocables tient, paradoxalement au fait que *beur* ne soit pas immédiatement compréhensible, et cependant facile à retenir. Perçu comme une nouveauté linguistique, il a ainsi pu bénéficier d'un effet de surprise et d'un effet devinette. C'est un vocable qui donne l'impression de faire partie du groupe des initiés »<sup>25</sup>.

Cela signifie que le *beur* ne sait rien dans la société française. Le vocable « *beur* » est un sujet issu de l'immigration reçue en France par le processus d'intégration.

Certains comme : Azouz Begag parle sur « *la mode beur* » dans son ouvrage « *Écarts d'identité en collaboration avec Abdelatif Chaouite* »<sup>26</sup> il dit que :

« Les auteurs « *beurs* » sont bons à occuper les banlieues ou les ZUP de la littérature »<sup>27</sup>.

Cela signifie que la littérature *Beur* est l'influence sociale d'une génération ou d'une communauté qui était scolarisée en France dans les banlieues parisiennes. Donc, cette littérature est considérée comme une littérature émergente. Tous les écrivains de cette littérature produisent leur récits, leur vécus plus autobiographiques que fictionnels c'est-à-dire plus réels.

Le contenu autobiographique traite deux raisons dans le roman *beur* :

- 1- Les écrivains issus de l'immigration parlent du milieu social où ils s'inspirent et l'environne.
- 2- Les histoires et les vécus racontés ressemblent au personnage principal qui porte le nom de l'auteur également dans notre corpus « *Le gone du Chaâba* ». tous les récits intimes touchent la ville commune du *beur*. Parmi les thèmes abordés : la banlieue, le racisme, la quête identitaire.

<sup>24</sup>- BEGAG, A, 2002, *les Déroutés*. Paris, Mille et une nuits.

<sup>25</sup>- SYLVIE, D, 2008, *fictions de l'intégration. Du mot beur à la politique de la mémoire*. Paris, l'Harmattan, p.37.

<sup>26</sup>- BEGAG, A et CHAOUITE, A, 1990, *écarts d'identité*. Paris, Seuil.

<sup>27</sup>- Ibid., p.105.

**1.2.2. La littérature Beur relèverait-elle alors de la littérature migrante ?**

*« On entend par ce terme que le sujet écrivain à émigrer d'un lieu d'origine vers un autre lieu. Or, le sujet beur n'a ni émigré ni immigré. De plus, la littérature migrante est une écriture du deuil, de la perte, de la dépossession nostalgique du pays, des origines. C'est cet espace que Régine Robin, écrivain migrante, essaie de dépasser en se créant un autre espace, celui de « l'identité de traverse » qui est celle où les écrivains : « assument au niveau conscient (...) le fait d'être à cheval sur plusieurs cultures, plusieurs imaginaires avec des expérimentations formelles pour donner de la cohérence à cette multiplicité ou à ces clivages ». Or, aucune trace de cela dans la littérature beur dont la production révèle une mémoire du pays d'origine fictive et un solide ancrage dans « L'Ici ».*

*La littérature Beur ne peut être considérée comme postcoloniale. Bien que ce terme pose problème à cause de ses nombreuses acceptations selon le rapport au temps, à l'espace ou à toute autre appartenance, je pars du principe néanmoins que pour être postcoloniale, une littérature se positionne dans un rapport d'es-colonisé-colonisateur. Or, le discours produit par la littérature beur n'est ni une doléance à l'ancien état colonial ni une complaisance à la vision exotique du Maghreb : c'est une voix active, interpellatrice et revendicative de la place du citoyen dans la société française.*

*Enfin, il ressort de cela que si la littérature beur partage en effet certaines caractéristiques avec d'autres littératures, elle ne peut se superposer entièrement à l'une ou à l'autre d'entre elles. D'où la nécessité d'un terme qui puisse rendre compte de sa condition fondamentale. Considérons donc, comme « littérature naturelle », toute littérature produite dans une marge par une minorité identifiable dans un contexte culturel dominant qui refuse, hésite à la reconnaître. Engendrée dans les faits par une double généalogie culturelle, celle du pays des origines et celle du pays d'accueil, son intégration. Cependant, dans le canon littéraire « national » ne va pas sans réticence »<sup>28</sup>.*

<sup>28</sup> - SEBKHI, Habiba. Une littérature "naturelle" : le cas de littérature "beur". Op. cit.

Nous avons tiré par cette question que la littérature beur occupe actuellement une place importante dans divers domaines de recherche notamment en sociologie, en linguistique et naturellement en littérature. Les écrivains issus de l'immigration sont liés à une appartenance ethnique et culturelle que nous pourrions nommer dualité culturelle. Cette dernière pourrait effectivement être un cliché social puisque la littérature beur s'est réapproprié ce cliché.

Vu que le roman beur raconte la fracture identitaire du beur et son devenir dans l'espace d'accueil la France et au même temps, le beur instruit sa propre personnalité en rassemblant toutes les pièces nécessaires qui existent dans le récit de sa vie.

**Chapitre 02 : L'étude des approches :  
autobiographique, sociologique,  
psychologique et définitions des concepts  
clés**

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

### 2.1. L'approche autobiographique

Philippe Le Jeune précise que : « *Le mot autobiographie a été inventé aux environs de 1800 et s'est répandu à partir de 1830 pour désigner une dimension personnelle apparaissant dans l'écriture* »<sup>29</sup>.

A partir de la citation citée supra, nous pouvons remarquer que l'approche autobiographique s'intéresse au moment du retour au passé sur une histoire passée qui se nourrit elle-même de souvenirs. L'émergence de l'autobiographie se manifeste dans les dernières années dans plusieurs domaines : historique, politique, artistique ou littéraire par des personnes en racontant leurs enfances, leurs vécus.

#### 2.1.1. Le pacte autobiographique

Philippe Le Jeune définit l'autobiographie comme :

« *Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »<sup>30</sup>. Cette définition introduit quatre catégories différentes :

- la forme de la langue : récit, prose.
- le sujet traité : l'histoire d'une personnalité.
- la réalité du l'auteur qui est la personne réelle, le narrateur et le personnage principal.
- l'identité du narrateur, auteur et personnage principal, l'emploi du « je ».

« *Le pacte autobiographique* »<sup>31</sup> expression dite par Philippe Le Jeune qui se base sur une identité commune à l'auteur, narrateur et au personnage.

Dans l'écriture autobiographique, l'auteur est fidèle envers lui-même. C'est-à-dire une seule identité par le même « je ». George Gusdorf définit l'autobiographie comme :

*« Tout texte rédigé par un individu s'exprimant en son nom pour évoquer des incidences, des sentiments, évènements qui le concernent personnellement. De tels documents ont le caractère de témoignages engageant leur auteur à propos de faits qui mettent en cause sa vie privée et même sa vie publique et sociale, pour autant qu'elle est envisagée du dedans par le sujet de l'aventure »*<sup>32</sup>.

---

<sup>29</sup>- LE JEUNE, Ph, 1990, *autobiographie et récit de vie*. In Le Grand Atlas des littératures. Paris, Encyclopédia Universalis, p. 49.

<sup>30</sup>- LE JEUNE, Ph, 1975, *le pacte autobiographique*. Paris, Seuil, p.14.

<sup>31</sup>- Ibid., p.14.

<sup>32</sup>- GUSDORF, G, 1948, *esthétique et poétique*. Sur le roman à la première personne. Paris, Ed PUF, p.52.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

Cette écriture passe par une enfance de l'auteur, par sa personnalité en arrivant à un futur adulte. Cet auteur, narrateur, personnage est sincère c'est-à-dire respecte la règle de la vérité. Dans la sincérité de l'auteur, on trouve toujours un mélange de vérité et d'imagination. Le roman autobiographique c'est le fait que l'écrivain raconte et présente sa vie (autobiographie) et de produire des informations vraies en respectant les règles et les principes de l'écriture autobiographique. Selon George Gusdorf, le terme autobiographie se compose de :

*« L'Auto, c'est l'identité, le moi conscient de lui-même et principe d'une existence autonome ; Bio affirme la continuité vitale de cette identité, son dépoulement historique, variation sur le thème fondamental (...) La graphie, enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécue, Bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie »<sup>33</sup>.*

George Gusdorf nous informe que le mot « autobiographie » contient trois éléments : Auto qui veut dire « le même », Bio qui désigne « la vie » et Graphe qui signifie « l'écriture » qui est un moyen utilisé par l'écrivain pour décrire sa vie.

Aussi, Jean Starobinski définit le terme autobiographie comme : « la biographie d'une personne faite par elle-même »<sup>34</sup>.

De la même manière le dictionnaire littéraire définit le terme autobiographie ainsi :

*« Apparu dans le vocabulaire de la critique française dans la première moitié du XIX siècle. Le mot autobiographie, (littéralement : vie relatée par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoire qui portent plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements dont ils peuvent témoigner »<sup>35</sup>.*

Nous remarquons que toutes ces définitions soulignent la même idée : l'autobiographie est l'écriture de soi à travers laquelle l'auteur raconte sa propre vie.

Selon Elisabeth W. Bruss, il y'a trois caractéristiques de l'autobiographie : « la réalité, l'identité et l'acte autobiographique »<sup>36</sup>. Cette dernière est un récit sur le passé c'est-à-dire des événements qui se déroulent dans un temps passé. Elisabeth W. Bruss

---

<sup>33</sup>- GUSDORF, G, 1990, *auto-bio-graphie*. Lignes de vie, vol 2, Ed. Odile Jacob, p.10.

<sup>34</sup>- STAROBINSKI, J, 1970, *le style de l'autobiographie*. In L'œil vivant II, La relation critique. Paris, Gallimard, p.84.

<sup>35</sup>- ARON, P. SAINT, J, D.VIALA, A, 2002, *le dictionnaire du littéraire*. Paris, Ed. PUF, p.33.

<sup>36</sup>- SAID, S, 1995, *étude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines Comparées à des autobiographies subsahariennes*. Paris 13, p.17.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

affirme que ces caractéristiques qui reposent par l'autobiographie sont soumises au changement.

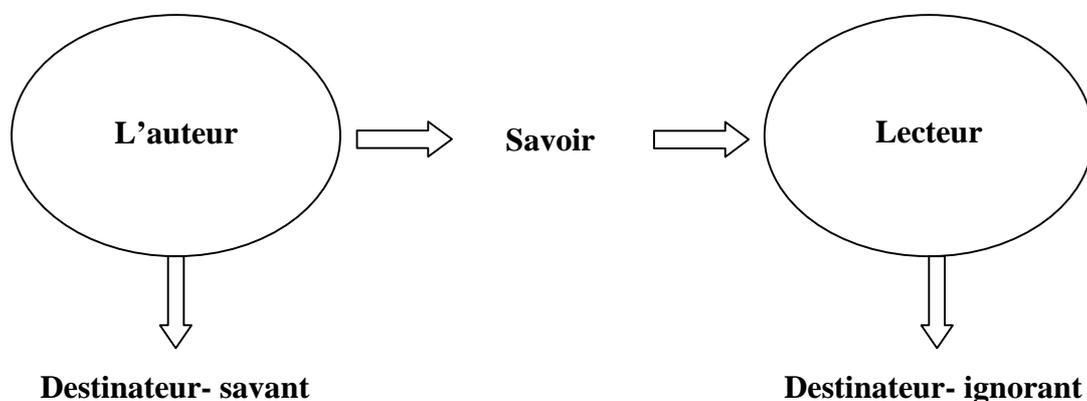
Paul Ricoeur propose une autre définition de l'autobiographie qui désigne une écriture du passé. Cette dernière est comme une :

« *Œuvre littéraire reposant sur l'écart entre le point de vue rétrospectif de l'acte d'écrire, d'inscrire le vécu et le déroulement quotidien de la vie* »<sup>37</sup>.

### 2.1.1.1. Relation Auteur-lecteur

Dans l'autobiographie, il y'a l'identification de trois « je » : le « je » de l'auteur, du narrateur et du personnage principal. Aussi, il y'a un échange entre deux personnes celui qui écrit l'autobiographie, il doit raconter sa vie en toute réalité et celui qui lit cette autobiographie doit accepter sa confiance en découvrant l'identité de ces trois acteurs : l'auteur, narrateur et personnage principal.

Philippe Le Jeune nomme cet échange entre le lecteur et l'auteur « le pacte autobiographique » Le lecteur doit découvrir cette identité au niveau du texte où le nom de l'auteur est mentionné. On peut présenter ce pacte sous forme d'un schéma de communication :



**Figure 01** : Le pacte autobiographique sous forme d'un schéma de communication

<sup>37</sup>- RICOEUR, P, 1995, *réflexion faite. Autobiographie intellectuelle*. Paris, Esprit, p.11.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

### 2.1.2. L'usages de l'autofiction dans l'autobiographie

«Une autofiction est une œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle (son véritable roman)»<sup>38</sup>.

L'autofiction est le résultat de la rencontre entre l'autobiographie et la fiction. Dans l'œuvre intitulé « *le Fils* » de Serge Doubrovsky<sup>39</sup>, le terme autofiction est défini comme : « *Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'évènements et de faits strictement réels. Si, l'on veut autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté* »<sup>40</sup>.

D'après Doubrovsky, l'autofiction accompli par la création imaginaire des faits racontés dans le récit (que ce soit des souffrances, des douleurs ou des souvenirs).

Par contre, Philippe Le Jeune souligne que :

« *Pour que le lecteur envisage une narration autobiographique comme une fiction, comme une autofiction, il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou incompatible avec une information qu'il possède déjà* »<sup>41</sup>.

L'autofiction se réalise par le vraisemblable de l'auteur, vécu personnel. Donc, elle va toucher l'identité de l'auteur, narrateur, et personnage principal. Cela implique que l'auteur raconte des faits réels par une modification ou un changement.

Jacques Lecarme ajoute que : la principale caractéristique de l'autofiction est que « *Auteur, narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dont l'intitulé générique indique qu'il s'agit d'un roman* »<sup>42</sup>.

Cet auteur estime que l'autofiction n'est pas un nouveau concept, il y'a d'autres écrivains qui l'ont pratiqué comme : Barthes, Malraux, Modiano... et aussi ils ont exercé l'écriture entre l'autobiographie et la fiction.

Par contre Gérard Genette apporte une autre définition de l'autofiction, nous citons:

---

<sup>38</sup>- COLONNA, V, 1989, *l'autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*. Thèse inédite, dirigée par Gérard Genette, EHESS, p.30.

<sup>39</sup>- DOUBROVSKY, S, 1977, *filis*. Paris, Galilée.

<sup>40</sup>- Ibid., P 04 de couverture.

<sup>41</sup>- LE JEUNE, Ph, 1986, *moi aussi*. Paris, Seuil, p.65.

<sup>42</sup>- LECARME, Jacques, 1993, *l'autofiction : un mauvais genre ?* In autofictions et Cie. Colloque de Nanterre, dirigé par Serge Doubrovsky, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune, RITM, n°6, p. 227. Disponible sur : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1808#ftn7>. (Consulté le 02/03/2019).

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

« (...) le pacte délibérément contradictoire propre à l'autofiction : Moi, auteur, je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros mais qui ne m'est jamais arrivée »<sup>43</sup>.

### 2.1.3. L'identité

L'identité est une construction sociale. Elle se traduit par un sentiment qui est produit par l'environnement social et culturel. Elle est un sujet de dialogue ou d'échange dans la littérature. Plusieurs chercheurs utilisent le terme d'identité comme objet d'étude comme : Freud<sup>44</sup>, Michel Laronde<sup>45</sup>, et d'autres. Et elle est aussi adopter dans les sciences sociales et humaines.

#### 2.1.3.1. Les différentes définitions de l'identité

Selon le Dictionnaire le petit Larousse : l'identité est un « rapport que présentent entre deux ou plusieurs êtres ou choses qui ont des similitudes parfaites »<sup>46</sup>.

De la même manière, Mohamed Meslem, docteur en psychologie et science de l'éducation à l'université d'Oran définit l'identité comme :

« L'identité en général, c'est la représentation de soi qui permet à l'individu de se définir par rapport à l'autre, c'est le sentiment conscient d'être et exister différemment de l'autre dans un cadre de référence où les autres, les choses, et les objets sont des facteurs déterminants, c'est donc, la différence avec l'autre et la similitude avec soi-même qui constituent les variables les plus pertinentes dans la formation de l'identité »<sup>47</sup>.

#### 2.1.3.2. Les critères de l'identité

L'identité s'intéresse à six critères dans sa définition qui sont :

- la langue ; qui peut être défini comme un ensemble des signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels qui facilite l'échange entre les individus.
- la culture ; désigne une espèce qui s'intéresse à la société en comprenant les aspects d'une nation comme par exemple : les habitudes, les rituels, les coutumes, les pratiques etc.

---

<sup>43</sup>- GENETTE, G, 1991, *fiction et diction*. Paris, Ed du Seuil, p.08.

<sup>44</sup>- FREUD, S, 1930, *le malaise dans la culture*. Autriche, Flammarion.

<sup>45</sup>- LARONDE, M. Op, cit.

<sup>46</sup>- MARTYN.B, Zimmermann S, 2002, *le petit Larousse*. Paris, p.526.

<sup>47</sup>- MESLEM, M, 2006, *psychologie et culture : la femme la valeur mystifiée*. Kortoba, p.49.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

- le territoire ; qui peut avoir le sens d'un espace ou d'une surface sur lequel les individus vivent.
- l'histoire ; se définit comme l'étude des faits réels ou imaginaires passés.
- les valeurs ; ce sont les principes morales qui guident l'action de l'individu.
- un destin commun ; veut dire connaître les principes de vie d'une personne.

Nous avons aussi, Amin Maalouf qui explique le terme de l'identité comme suit : « *l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes. Elle se construit au long de son existence* »<sup>48</sup>.

Noureddine Toualbi dit que : « *la notion de l'identité est le locus commun à divers courants théoriques dont il organiserait la parenté épistémologique à travers une même volonté de comprendre l'homme face à l'épreuve d'un réel en transformation rapide* »<sup>49</sup>.

Michel Laronde parle de la notion d'identité et qui la spécifie comme suit :

« *Dans le système français, l'identité est l'appartenance juridique à la population qui constitue un état et son support est instrumental (la carte nationale d'identité) ; dans le système algérien, l'identité est l'appartenance religieuse ou ethnique à une communauté et son support est mythique (une allégeance perpétuelle)* »<sup>50</sup>.

### 2.1.3.3. Les types de l'identité

D'une manière générale, nous distinguons plusieurs types d'identité, à savoir : l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité culturelle.

- L'identité individuelle : se trouve dans chaque personne. C'est-à-dire tout ce qui acquise par l'individu, les sentiments, les rêves, les expériences qui débutent dès l'enfance se forme la personnalité d'un individu.

« *L'identité individuelle emprunte nécessairement à un espace social plus large, celui où l'individu interagit et trouve un sens à son activité et à son existence quotidienne* »<sup>51</sup>.

- L'identité sociale : c'est la reconnaissance d'appartenir à un groupe social. Et aussi, c'est le résultat des échanges du Moi avec l'Autre.

---

<sup>48</sup>- MAALOUF, A, 1998, *les identités meurtrières*. Paris, Editions Grasset, p.31.

<sup>49</sup>- TOUALBI, N, 2000, *l'identité au Maghreb. L'errance*. Alger 2eme édition, Casbah, p.21.

<sup>50</sup>- LARONDE, M. *Op, cit*, p.144.

<sup>51</sup>- DAVAKAN, A, B, 2010, *repenser les nations africaines, identité, citoyenneté et démocratisation en Afrique*. L'Harmattan, p.42.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

- L'identité culturelle : représente toutes les valeurs et les traditions d'une société. C'est-à-dire tout ce qui est commun avec les autres membres du groupe. Autrement dit, c'est l'appartenance à une culture précise.

L'identité culturelle selon Geneviève Vinsonneau : « on comprend aujourd'hui la culture aussi bien comme un produit que comme une ressource ou un potentiel à l'origine du développement identitaire des acteurs sociaux »<sup>52</sup>.

### 2.2. L'approche sociologique

Elle se présente à la fois comme l'expression caractéristique et comme l'outil de l'explication de la société industrialisée. La sociologie s'est développée à partir du XIX siècle par des pères fondateurs comme : *Karl Marx*<sup>53</sup>, *Emile Durkheim*<sup>54</sup>, *Alexis de Tocqueville*<sup>55</sup>, *Max Weber*<sup>56</sup>. Elle s'intéresse à tout ce qui est relatif à la société. Elle cherche à comprendre l'influence du social sur la pensée et les comportements des individus.

En sociologie, la socialisation est un concept central qui est le processus d'adaptation, d'interaction et d'acquisition des normes qui sont les limites fixées aux individus et des valeurs qui sont les buts et les principes morales qui guident l'action de l'individu ou d'un groupe social. Cela signifie que les individus intériorisent des normes et des valeurs qui vont déterminer leur manière de penser ou d'agir. Par exemple : la valeur de dire « Bonjour » c'est la politesse, respecter les autres c'est une norme, le respect c'est une valeur.

L'individu peut se socialiser à travers les trois modalités suivantes :

- L'injonction : elle est valable pendant l'enfance. C'est-à-dire l'enfant reçoit des ordres qui viennent de ses parents, lui permettent pour d'acquérir ses normes et ses valeurs d'un fait social.
- L'imitation : elle concerne l'adulte, en imitant le comportement des autres personnes.
- L'interaction : l'individu est interagi avec son environnement, avec d'autres personnes pour déterminer son comportement.

(Lors de l'analyse de notre corpus, nous avons constaté la présence des deux modalités citées supra : l'injonction et l'interaction)

---

<sup>52</sup>- VINSONNEAU, G, 2002, *l'identité culturelle*. Armand Colin, p.9.

<sup>53</sup>- MARX, K, 2008, *le Capital*. Paris, Gallimard, Folio essais.

<sup>54</sup>- DURKHEIM, E, 1897, *le suicide*. Paris, Félix Alcan.

<sup>55</sup>- TOCQUEVILLE, A, 1835, *de la démocratie en Amérique*. Paris, Flammarion.

<sup>56</sup>- WEBER, M, 1922, *économie et société*. Paris: Pocket, Agora.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

Ces trois modalités permettent à l'individu de trouver sa place et son identité dans la société. Aussi, nous distinguons deux catégories de socialisation : la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

- La socialisation primaire : elle concerne la personnalité de l'enfant. Elle permet à l'enfant de construire son identité et de s'intégrer à l'environnement. Parmi les instances de socialisation primaire qui permettent de transmettre les normes et les valeurs :

\* La famille : c'est l'aspect affectif pour l'enfant, les règles élémentaires de la vie en société par exemple : s'habiller, le langage, la politesse. Et puis, il va transmettre une triple identité (biologique, sociale, culturelle).

\* l'école : c'est le lieu qui prépare les enfants à la vie citoyenne et à la vie professionnelle. Et enfin, les groupes de pairs (les camarades de classe) et les médias.

- La socialisation secondaire : commence à l'âge adulte qui permet d'intégrer les rôles sociaux. C'est l'occasion de reconstruire l'identité sociale. Elle peut faire évoluer l'identité de l'individu entraînant une restructuration de l'identité. Cela peut être dû à des ruptures sociales comme : l'immigration, la guerre, le chômage, les rencontres.

Selon Emile Durkheim, le fondateur de la sociologie en France estime que l'objet d'étude de la sociologie c'est le fait social. En 1895, il a publié son ouvrage « *les règles de la méthode sociologique* »<sup>57</sup> qui parle de la société.

Nous pouvons dire que la société s'intéresse aux individus qui ont des représentations sociales et des différentes pensées. Alors, le comportement des individus dans la société joue un rôle très important. Donc, la relation qui existe entre le tout et la partie met en évidence les rapports qui existent entre les individus et la société.

### 2.2.1. L'intégration

C'est un processus d'incorporation d'un individu dans un groupe ou dans une société. C'est un enjeu engendré par l'immigration, c'est l'une des principales difficultés des immigrés en France. L'intégration a quatre dimensions : économique, culturelle, sociale et politique. Elle recouvre des phénomènes complexes comme : l'immigration.

P. Steiner propose la définition donnée par Durkheim sur le processus de l'intégration, nous rapportons que :

«*Le processus d'intégration Concerne la façon dont un groupe social attire à lui l'individu, se l'approprie en quelque sorte ; ce processus passe par des interactions*

---

<sup>57</sup>- DURKHEIM, E, 1895, *les règles de la méthode sociologique*. Paris, Librairie Félix Alcan.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

*fréquentes entre les membres du groupe, par l'existence de passions uniformes dans le groupe et, enfin, par la poursuite de buts communs »<sup>58</sup>.*

Selon le Grand Robert : « *l'intégration est l'opération par laquelle un individu ou un groupe s'incorpore à une collectivité, à un milieu. Intégration politique, sociale raciale. Intégration=assimilation, fusion, incorporation, unification »<sup>59</sup>.*

Le débat de l'intégration a trois tendances :

- La tendance syndicale : les travailleurs immigrants sont isolés. Il faut qu'ils participent aux conflits sociaux pour pouvoir s'intégrer dans le pays.
- La tendance psycho-sociale : les immigrés et leur familles rencontrent plusieurs difficultés dans le pays d'accueil. Par exemple : au niveau scolaire, les enfants qui ne savent pas la langue et la culture de ce pays, doivent s'orienter leurs capacités faibles pour s'adapter dans la société française.
- La tendance culturelle : elle éloigne toute idée d'assimilation. Donc, l'intégration culturelle se réalise par la comparaison entre les différentes cultures et la culture dominante à travers la conscience des valeurs.

D'après Azouz Begag : « *le concept de l'intégration est apparu dans la littérature à partir de 1309 pour signifier dans un premier temps \*le rétablissement\* »<sup>60</sup>.*

Le problème d'intégration des enfants immigrés est lié à la fonction de l'école et à la manière d'engendrer l'altérité. Donc, la représentation de cette dernière est un élément important du processus d'intégration.

### 2.2.2. Inter-culturalité

C'est un phénomène compliqué dans une œuvre littéraire. Il est en opposition avec le terme multiculturelle. Il prend les interactions culturelles entre les êtres humains. Ce phénomène est une ouverture de Soi vers l'autre, aussi, c'est l'art de vivre ensemble, un problème qui nous dépasse, c'est une méthode de postule dans laquelle on se questionne vis-à-vis de son identité culturelle et celle de l'autre et aussi de processus. En France cette notion surgit en 1970, il y'a l'éducation interculturelle chez l'enfant issu de l'immigration. Cette dernière entre dans l'enseignement français à partir des années 1990-2000.

Le terme d'inter-culturalité est devisé en deux : inter et culture. Donc, selon Tylor en 1871 : la culture renvoie à « *ce tout complexe qui comprend la connaissance, les*

---

<sup>58</sup>- STEINER, P, 1994, *la sociologie de Durkheim*. Paris, La Découverte/Repères, p.44.

<sup>59</sup>- Le Grand Robert, 1998, p.389.

<sup>60</sup>- BEGAG, A, 2003, *l'intégration. Op, cit*, p.5.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

*croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société »<sup>61</sup>.*

### 2.2.3. L'assimilation

C'est le fait de découper les liens avec le pays d'origine et sa culture. L'assimilation est une déclaration ou une décision de l'esprit qui considère une chose et ressemble à une autre chose. Elle est relative à l'acculturation, l'intégration, l'identification et l'appropriation. Les êtres humains transforment tout ce qui est relatif au soi-même pour s'approprier des connaissances. Ces dernières permettent aux peuples de s'améliorer et s'assimiler dans la société d'accueil.

Selon Jean Piaget, le psychologue qui définit l'assimilation comme un moyen par lequel : « *L'individu modifie son environnement au moyen de schémas* »<sup>62</sup>.

Être assimilé, c'est adopter entièrement l'identité de la nouvelle société. L'individu fait sien la nouvelle culture et perd l'ancienne. Aussi, nous remarquons dans la définition de Jean Piaget que l'assimilation s'intéresse à l'environnement de l'individu qu'il doit utiliser ses structures de comportements et ses activités mentales pour les enrichir par l'intégration.

---

<sup>61</sup>- TYLOR, E, 1971, *la civilisation primitive*. Paris, Rein Wald, p.1. Cité par CUCHE, D, 1996, *la notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, Editions la Découverte, p.16.

<sup>62</sup>- <http://portail-du-fle.info/glossaire/accomodationetassimilation.html>. (Consulté le 20/03 /2019).

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

### 2.3. L'approche psychologique

L'approche psychologique consiste à interpréter comment les pensées, sentiments et comportements des individus sont influencés par l'existence imaginaire, implicite ou explicite des autres. A l'école ou dans d'autres lieux, les enfants fréquentent d'autres individus semblables à eux qui partagent les mêmes croyances et normes ou inversement. Ainsi, ils apprennent à voir le monde à travers le regard des amis, et cela va les aider à créer une nouvelle vision sur l'autre.

Après avoir été dans le bain des interactions sociales, l'enfant aura un imaginaire social qui a recours aux représentations collectives collectées à travers son groupe, famille, amis ou école. Ces représentations vont forger une image qui perçoit et interprète le monde, notamment l'autre.

#### 2.3.1. Les niveaux d'interactions

*« Selon Willem Doise<sup>63</sup>, propose quatre niveaux d'analyse sur les interactions sociales sur lesquels nous allons baser notre étude.*

##### 2.3.1.1. Le niveau intra-individuel

*« Il s'agit de décrire la manière dont les individus organisent leur perception, leur évaluation de l'environnement social et leur comportement à l'égard de cet environnement.*

*A ce niveau, on cherchera à expliquer l'attitude d'un individu et son comportement.*

*Exemples : - les biais dans les jugements.*

- *Le sentiment d'efficacité personnel.*
- *Analyser du développement personnel par l'école piagétienne ».*

##### 2.3.1.2. Le niveau individuel ou situationnel

*« Il s'agit d'analyser les relations entre les individus. Si on veut étudier le raisonnement d'un enfant par exemple face à une situation, il faut se connecter sur l'observation des relations entre les individus. C'est là où se manifestent la divergence et la confrontation de point de vue pour analyser les démarches cognitives de cet enfant. Il faut être attentif au*

---

<sup>63</sup>- DOISE, W, 1982, *l'explication en psychologie sociale sociologies*. Paris, Presse universitaires de France.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

*fait que la résolution faite par l'enfant est le fruit d'une interaction avec un autre individu.*

*Exemples : - apprentissage en petits groupes.*

- Le travail coopératif.*
- Le travail collaboratif.*
- Le conflit sociocognitif ».*

### **2.3.1.3. Le niveau positionnel**

*« La position sociale intervient dans l'explication. On tente d'expliquer les comportements, les jugements et les attitudes en se référant à la position sociale au rôle de l'individu.*

*Exemples : - les phénomènes d'influence.*

- Les phénomènes de persuasion.*
- Les phénomènes de marquage social.*
- Les relations homme-femme.*
- Les relations professeur-élève ».*

### **2.3.1.4. Le niveau idéologique**

*A ce niveau, on tient compte dans l'analyse des idéologies, des systèmes de croyance, de représentation, d'évaluation et de normes au sein des groupes sociaux.*

*Exemples :- les perceptions intergroupes.*

*Les stéréotypes.*

*Les relations entre groupes majoritaires et minoritaires »<sup>64</sup>.*

L'influence sociale est un processus qui interroge toute personne qui se trouve confrontée aux changements, aux modifications, d'attitude, de comportements, d'opinions, et qui ne peut les expliquer par une décision qu'aurait adoptée et déclarée l'individu.

*« La psychologie sociale mêle l'étude de la psychologie et la sociologie. A la croisée de deux disciplines, la psychologie sociale s'intéresse à étudier les influences du psychisme sur les relations que nous entretenons avec autrui, les interactions*

---

<sup>64</sup>-<https://louberee.wordpress.com/2008/08/24/comment-construire-une-analyse-en-psychologie-sociale/>. (Consulté le 05/03 /2019).

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

*entre le mental et le social. L'étude de la psychologie sociale se fait selon deux actionnes : la vision personnelle de l'individu sur la réalité et l'étendue de cette vision sur l'environnement social. Ainsi, elle s'intéresse à étudier l'identité, l'autorité, l'engagement, le pouvoir et la manipulation »<sup>65</sup>.*

Les interactions sociales qualifiées par la psychologie sociale ont un rôle important sur l'autrui et considère en tant que :

*« Relation interpersonnelle entre deux individus au moins par laquelle les comportements de ces individus sont soumis à une influence réciproque. Chaque individu modifiant son comportement en fonction des réactions de l'autre »<sup>66</sup>.*

### 2.3.2. Autrui et Altérité

#### 2.3.2.1. Définition de « Autrui »

*« Autrui »* étymologiquement : vient du mot latin « *alter* » qui signifie « *Autre* » (de deux individus) c'est-à-dire un être humain différent de moi et conscient comme moi. Autrement dit c'est un alter ego.

Selon Sartre *« Autrui, c'est l'autre. C'est-à-dire le moi qui n'est pas moi... autrui, c'est celui qui n'est pas moi et que je ne suis pas »<sup>67</sup>.*

Par contre, Levinas, *« Autrui en tant qu'un autrui pas seulement un alter ego. Il est ce que moi je ne suis pas »<sup>68</sup>.*

Aux temps anciens, « l'autre » désignait tout ce qui était étrange. Mais actuellement autre ou autrui est un élément indispensable dans la construction de l'identité, parce qu'il est différent. Donc, à partir de cette différence naît l'identité de l'individu pour déterminer l'identité collective d'une communauté.

Les trois questions autour de la notion « Autrui » :

- 1- La question de l'identité du moi face à autrui. (problème métaphysique et psychologique).
- 2- La question de la connaissance d'autrui. (problème théorique et scientifique).
- 3- La question de la relation à autrui. (problème pratique ou éthique).

<sup>65</sup>- <https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Psychologie-sociale>. (Consulté le 05/03/2019).

<sup>66</sup>- SORSANA, C, 1999, *psychologie des interactions sociales sociocognitives*. Paris, Armand Colin, p.6.

<sup>67</sup>- SARTRE, J, P, 1943, *l'être et le néant*. 3<sup>ème</sup> partie. Paris, Tel / Gallimard, p.275.

<sup>68</sup>- <http://www.philonet.fr/cours/Epro/Autrui.html>. (Consulté le 08/03/2019).

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

A- Faut-il être seul pour être soi-même ?

La confrontation à l'autre nous détourne de nous-mêmes. Selon Socrate : « *connais-toi, toi-même* »<sup>69</sup>. C'est-à-dire les gens ne prennent pas conscience des gestes qu'ils portent sur les autres. Si les individus apprenaient à se connaître avant d'insulter autrui, plusieurs gestes seraient certainement évités. Ainsi, la vie des autres n'est pas un jouet, chaque personne a des sentiments et chacun d'entre nous mérite d'être respecté. Cette citation veut dire savoir donner le meilleur de nous-même et aussi, connais tes valeurs, tes croyances, tes objectifs, tes rêves et ne détruit pas ceux des autres.

Selon Emmanuel Kant : « *ose penser par toi-même* »<sup>70</sup>. C'est la liberté de l'homme par la pensée, c'est faire une pensée critique dans tous les domaines. Enfin, selon René Descartes : « *je pense donc, je suis* »<sup>71</sup>. Cela signifie qu'il s'agit de chercher les étapes de la vérité. « Je pense » c'est la conscience, les opinions. Et « je suis » c'est être humain, vivant et libre. Alors, le moi ne peut pas être vraiment lui-même qu'en se confrontant à autrui. C'est-à-dire la réflexion philosophique ne peut se faire sans dialogue ou échange.

B- Puis-je connaître autrui ?

Dans le discours de la méthode en 1637, Descartes a dit : « *je pense donc, je suis.* » L'apparence extérieure d'autrui ne suffit pas pour le connaître, la connaissance d'autrui se fait par le langage et le discours.

« *Il n'y a aucune de nos actions extérieures qui puisse assurer ceux qui les examinent que notre corpus n'est pas seulement une machine qui se remue de soi-même, mais qu'il y'a aussi en lui une âme qui a des pensées, excepté les paroles ou autres signes faits à propos des sujets qui se présentent sans se rapporter à aucune passion* »<sup>72</sup>.

C- Puis-je me mettre à la place d'autrui ?

Problème métaphysique (l'identité du moi), problème théorique (la connaissance de soi et d'autre). En effet, même si je considère l'autrui comme un être humain semblable à moi. C'est-à-dire il n'est pas à ma place et moi à la sienne. A l'inverse, le statut d'être

---

<sup>69</sup>- SOCRATE. Disponible sur : <http://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/socrate>. (Consulté le 09/03/2019).

<sup>70</sup>- EMMANUEL, K, 1783, *qu'est-ce que le lumières ?* Disponible sur : <http://www.dundivanlautre.fr/divers/kant-ose-penser-par-toi-meme>. (Consulté le 09/03 /2019).

<sup>71</sup>- DESCARTES, R, 1637, *discours de la méthode*. Disponible sur : <https://la-philosophie.com/descartes-je-pense-donc-je-suis>. (Consulté le 09/03/2019).

<sup>72</sup>- DESCARTES, R, 1646, *lettres au marquis de Newcastle*. Disponible sur : <http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/oeuvres/descarte/newcastl.htm>. (Consulté le 09/03 /2019).

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

semblable c'est voir autrui comme un être semblable et différent. Nous comprenons l'autrui sans perdre de vue qui nous l'avons nous-même par la notion de sympathie. Selon le philosophe David Hume, « *comprendre autrui c'est se mettre à sa place. Les sentiments d'autrui ne peuvent jamais nous affecter qu'en devenant nôtres en quelques mesure* »<sup>73</sup>.

La relation du moi à autrui pose un problème philosophique fondamental dans la mesure où elle met enjeu non seulement la relation que nous avons avec d'autres êtres humains mais aussi la relation que nous avons avec nous-même en tant qu'êtres humains.

L'homme est par nature un être relationnel. Cette relation soit-être harmonieuse comme l'écrit Jean Paul Sartre décrivant l'expérience pénible de la honte du moi devant le regard d'autrui : « *Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même* »<sup>74</sup>.

### 2.3.2.2. Définition de L'altérité

Selon Emmanuel Levinas : « *le visage de mon prochain est une altérité qui ouvre l'au-delà. Le Dieu du ciel est accessible sans rien perdre de sa transcendance, mais sans nier la liberté du croyant* »<sup>75</sup>.

L'altérité est un concept utilisé dans de nombreuses disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, l'ethnologie et la géographie. Il renvoie à ce qui est extérieur à un « soi » qui peut être un individu, un groupe, une chose ou une société. La notion d'altérité fait appel au métissage des cultures, elle encourage notamment à l'interculturalité et à l'acceptation de l'autre. C'est-à-dire chaque individu a le droit d'être accepté malgré sa dissemblance.

Donc, L'altérité est : « *un caractère de ce qui est autre* »<sup>76</sup>. C'est un terme philosophique qui veut dire l'acceptation des autres avec ses différences par rapport au soi et c'est un enjeu et un élément essentiel qui enrichit l'identité et qui permet de se connaître soi-même. Selon Montaigne : « *l'autre et dans le moi et du moi dans l'autre* »<sup>77</sup>.

Le concept d'altérité demande de comprendre comment on peut étendre à autrui une expérience ou une signification. Et comment ces deux dernières peuvent avoir un sens pour nous. Alors, le terme alter concerne « l'autre » du point de vue du « moi ». Ce terme

---

<sup>73</sup>- HUME, D, 1740, *traité de la nature humaine*. Livre II, partie II, section V, GF, p. 211.

<sup>74</sup>- SARTRE, J, *l'être et le néant*. Op, cit. Disponible sur : <https://la-philosophie.com/sartre-autrui>. (Consulté le 10/03 /2019).

<sup>75</sup>- EMMANUEL, L, *qu'est-ce que le lumières ?* Disponible sur : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/alterite>. (Consulté le 11/03 /2019).

<sup>76</sup>- MARTYN.B, Zimmermann S, *le petit Larousse*. Op, cit, p.6.

<sup>77</sup>- VILLANOVA, R et GENEVIÈRE, V, 1989, *le métissage interculturel créativité dans les relations inégalitaire*. L'Harmattan, p.11.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

utilisé au sens philosophique pour désigner la découverte de la conception du monde et des intérêts d'un « autre ».

Michel Laronde dit : « d'une part le caractère de ce qui est autre « altérité » ; d'autre part, le fait d'être tel individu distinct de l'autre grâce à des éléments qui me différencie de lui »<sup>78</sup>.

*« L'altérité doit être comprise sur la base d'une vision entre « soi » et « l'autre » ou entre « nous » et « eux ». « L'autre » a des coutumes, des traditions et des représentations différentes à celle de « soi » : raison pour laquelle il fait partie d' « eux » et non pas de « nous ». L'altérité implique se mettre à la place de « l'autre », en alternance avec son propre point de vue et celui des autres. Cela signifie que l'altérité est une volonté de compréhension qui encourage le dialogue et favorise les relations pacifiques. Lorsqu'un homme juif none une liaison avec une femme catholique. L'altérité est essentielle pour comprendre et accepter les différences, par contre, si elle n'a pas lieu, la relation sera impossible parce que les deux seules visions du monde entrent en collision l'une avec l'autre et il n'y aura pas de la place pour la compréhension. L'altérité peut aussi être comprise à un niveau plus large, la rencontre entre deux pays ou deux peuples consiste à placer les différentes formes de vie face à face. S'il y'a une volonté de l'altérité, l'intégration peut être harmonieuse dans la mesure où les gens respectent les croyances des uns et des autres. Ce dialogue, par ailleurs, enrichira les deux parties. Toutefois, s'il y'a aucune altérité, le peuple le plus fort domine l'autre et impose ses croyances »<sup>79</sup>.*

### 2.3.3. Le stéréotype

L'Étymologie du mot « stéréotype » vient du mot grec « stéréos » qui veut dire ferme, dur, marque, solide, robuste et type en grec « tupos » qui veut dire empreinte.

*« Un stéréotype est ce qui est imprimé avec des caractères stéréotypes formes en relief obtenues par moulage pour effectuer des impressions. En psychologie, un stéréotype est une répétition de mots, de phrases, d'attitudes, de gestes ou de pensées, de manière automatique sans signification ni relation*

---

<sup>78</sup> - LARONDE, M, *autour du roman beur : Immigration et Identité*. Op, cit, p.19.

<sup>79</sup> - <https://lesdefinitions.fr/alterite>. (Consulté le 11/03 /2019).

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

*avec le contexte. Aussi, il est une représentation caricaturale figée concernant une classe sociale. La stéréotypie est la manifestation de stéréotypes chez une personne, de manière habituelle et involontaire, sans toutefois présenter le caractère compulsif des tics. Par exemple : les savants sont distraits, les chômeurs sont des profiteurs. Le stéréotype est construit par effet de contraste en accentuant des différences entre le groupe social concerné et les autres ou par effet d'assimilation en mettant en avant des ressemblances au sein du groupe »<sup>80</sup>.*

Le stéréotype est une notion relative aux domaines des sciences sociales et psychologiques. C'est une formule des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles d'un groupe de personnes. Il est considéré comme une détermination du préjugé et aussi c'est l'essence même du groupe. Parmi les caractéristiques principales des stéréotypes, nous avons :

- Ceux qui sont liés aux préjugés et ils sont en relation avec la dimension cognitive de l'attitude.
- Ceux qui sont arbitraire, cela signifie qu'ils sont affirmés parce qu'ils font partie d'un groupe social.
- Ceux qui sont consensuels, en ce sens ils résultent d'un processus d'assimilation.

*« Le concept de stéréotype a été introduit par le journaliste et commentateur politique Américain Walter Lippmann (1889-1974) dans son ouvrage « L'opinion politique » en 1922, pour qualifier des images mentales résistant à tout changement ou à toute remise en cause »<sup>81</sup>.*

*Aussi, « il utilisera ce terme « pour rendre compte du caractère à la fois condensé, schématisé et simplifié des opinions qui ont cours dans le public. Il explique d'abord ce phénomène par l'existence d'un principe d'économie, en vertu duquel l'individu penserait par stéréotypes pour éviter d'avoir à réfléchir à chaque aspect de la réalité. Mais, plus profondément, il le liait à la nature même des opinions ; de ce que celle-ci est avant tout verbale, il concluait que l'homme ne juge pas en fonction des choses mais des représentations qu'il a de ces choses et il écrivait : « on nous a parlé du monde*

---

<sup>80</sup> - <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Stereotype.htm>. (Consulté le 15/03/2019).

<sup>81</sup> - <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Stereotype.htm>. Ibid.

## Chapitre 02 L'étude des approches : autobiographique, sociologique, psychologique et définitions des concepts clés

---

*avant de nous le laisser voir. Nous imaginons avant d'expérimenter. Et ces préconceptions commandent le processus de la perception. »<sup>82</sup>.*

Dans sa théorie des opinions, Jean Stœtzel

*« Établit plus précisément que l'effet puissant des stéréotypes tient à ce qu'ils sont comme les clichés, les symboles ou les slogans, les « significations elles-mêmes » C'est-à-dire quelque chose d'immédiatement communicable et assimilé par les individus. Le stéréotype apparaît ainsi comme un élément de la structure des représentations : il ne prend toute sa signification que rapporté à sa composante individuelle et aux coordonnées sociales »<sup>83</sup>.*

Le stéréotype est une idée toute faite sur un groupe de personne, sur quelque chose comme un cliché. Il peut être positif, neutre ou négatif. Autrement dit, les stéréotypes sont des généralisations. On suppose que les gens qui partagent les mêmes caractéristiques physiques, culturelles ou autres ont certains traits de comportements communs. Par exemple : tous les hommes sont plus aventureux que les femmes ou toutes les femmes sont plus sensibles que les hommes.

---

<sup>82</sup>- DEBROSSES, S, *stéréotypes : définition et caractéristiques*. Disponible sur : <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/123-stereotypes-definition-et-caracterist.html>. (Consulté le 17/03/2019).

<sup>83</sup>- DEBROSSES, S, *stéréotypes : définition et caractéristiques*. Ibid.

**Partie II : L'analyse de notre corpus « *Le  
gone du Chaâba* »**

**Chapitre 03 : La dimension  
autobiographique dans « *Le gone du  
Chaâba* »**

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

### 3.1. Rêves et réalité dans « *Le gone du Chaâba* »

« Rêver un impossible rêve. Porter le chagrin des départs. Brûler d'une possible fièvre. Partir où personne ne part. Aimer jusqu'à la déchirure Aimer, même trop, même mal. Tenter, sans force et sans armure. D'atteindre l'inaccessible étoile. Telle est ma quête (...) »<sup>84</sup>

*Le gone du chaâba* raconte l'histoire réelle et fictive de l'auteur qui est Azouz Begag. Cette histoire passée nous invite à rêver, à penser à la vie des immigrés. Il s'agit d'une œuvre littéraire où l'écriture du soi est essentielle. Parmi les sous-genres de l'écriture du soi c'est-à-dire de l'autobiographie : il y'a l'autofiction, créé *Serge Doubrovsky*<sup>85</sup>, ce dernier la définit comme un récit du soi qui comporte un mélange de la réalité et des éléments de la fiction à la fois qui servent à présenter l'identité de l'auteur.

L'autofiction permet à Begag de parler de soi dans un cadre fictif. Elle est présente dans l'œuvre pour les raisons suivantes :

- La recherche de l'identité de l'auteur à travers ses sentiments et son enfance qui lui permet de voyager dans un autre monde.
- Le mélange de la langue arabe et la langue français.

Mais il y'a une absence d'une fidélité à la réalité c'est parce que Azouz n'utilise pas les vrais noms de ses frères qui différent d'un roman à un autre.

L'autofiction se fait par la visibilité et l'invisibilité de l'auteur. Azouz utilise l'autofiction comme un outil de dévoilement et d'intermédiaire de mettre un enjeu sur la vie réelle des immigrés en particulier les immigrés de la deuxième génération. Alors, l'autofiction est un outil qui sert à découvrir un caractère d'une chose visible. Pour l'étudier, il y'a le « nous » collectif et le « je » autobiographique qui entremettent cette autofiction.

*Le gone du Chaâba* est considéré comme une autofiction parce qu'Azouz raconte ses souvenirs et décrit son statut de vie dans un bidonville, le Chaâba.

L'analyse de l'autofiction se fait par les points suivants : le lieu, c'est-à-dire le Chaâba avec les autres quartiers de la ville. Puis, le temps qui renvoie aux souvenirs et enfin, l'action c'est les événements de la vie quotidienne.

L'auteur emploie le « nous » collectif dans son roman où il décrit son lieu qui est invisible pour la situation des habitants de la ville :

---

<sup>84</sup>- BREL, J, *la quête*, chanson interprétée en 1968. Disponible sur : [https://www.paroles-musique.com/paroles-Jacques\\_Brel-La\\_Quete-lyrics,p49980](https://www.paroles-musique.com/paroles-Jacques_Brel-La_Quete-lyrics,p49980). (Consulté le 25/06/2019).

<sup>85</sup>- DOUBROVSKY, S, *films*. Op, cit.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

*« Vu du haut du remblai qui le surplombe ou bien lorsqu'on franchit la grande porte en bois de l'entrée principale, on se croisait dans une menuiserie. De baraquements ont poussé côté jardin, en face de la maison. La grande allée centrale, à moitié cimentée, cahoteuse, sépare à présent deux gigantesques tas de tôles et de planches qui pendant et s'enfuient dans tous le sens. Au bout de l'allée, la guérite des WC semble bien isolée. La maison de béton d'origine, celle dans laquelle j'habite, ne parvient plus à émerger de cette géométrie désordonnée. Les baraquements s'agglutinent, s'agrippent les uns aux autres, tout autour d'elle. Un coup de vent brutal pourrait tout balayer d'une seule gifle. Cette masse informe s'harmonise parfaitement aux remblais qui l'encerclent »<sup>86</sup>.*

À travers cette description, Azouz nous fait comprendre que le « nous » est irréalisable dans la société c'est-à-dire invisible. On doit mettre ce « nous » dans l'idéal de l'autofiction pour rendre visible et pour trouver le confort des habitants dans un autre lieu à part le Chaâba dans des appartements confortables comme par exemple : le narrateur et sa famille lorsqu'ils quittent le Chaâba, ils s'installent dans un quartier de la Croix Rouse. Azouz dit :

*« En parlant de la rue Terme, je suis parvenu jusqu'en haut de la Croix-Rousse en empruntant les traboules. (...) Dans ce quartier habitent des nombreuses familles arabes. Il est environ 6 heures. Il faut rentrer. Je redescends vers la place Sathonay par la montée de la grande cote. Magasins d'alimentation générale, boucherie, coiffeurs, bras, hôtels... on est en Algérie. Des femmes, habillées comme ma mère, traversent la rue, allégrement, pour entrer dans l'allée d'en face. Et devant la vitrine des boutiques, des vieux bouts-filtres (turbans jaune moutarde sur la tête) se dorment la pilule »<sup>87</sup>.*

Malgré ce changement des quartiers, ces habitants ou plutôt ces immigrés ne sont pas visibles aux yeux de la société française parce que ce lieu est invisible aux regards des

---

<sup>86</sup>- BEGAG, A. *Le gone du Chaâba*. Op, cit, p. 11.

<sup>87</sup>- Ibid., p.163-164.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

français. Dans ce cas, l'autofiction met en lumière un seul « nous » collectif qui est invisible pour le rendre visible. Nous citons un exemple :

*« Au Chaâba, on ne peut pas se haïr plus de quelques heures. D'ailleurs, depuis les émeutes qui se sont déroulées devant l'bomba, les femmes disposent en permanence de bidons d'eau dans leur baraque. Elles font leur lessive dans une bassine. Le soir, quand les hommes rentrent du travail, aucun écho ne leur parvient des incidents qui se produisent pendant leur absence du Chaâba. Les femmes tiennent leur langue, car elles se disent qu'en dépit des conditions de vie difficiles, elles ne gagneront rien à semer la discorde entre les hommes »<sup>88</sup>.*

Ce passage montre que les habitants du Chaâba sont solidaires entre eux. Dans ce cas, le « nous » collectif est présent mais, à la fois ce « nous » les sépare comme il est mentionné dans ce passage :

*« Il lui aurait certainement fait remarquer que le Chaâba n'est plus ce qu'il était, que les hommes ne se regroupent plus comme autrefois autour du café et du poste de radio, dans la cours, que désormais il fuit le regard des autres, qu'il n'a plus rien à partager avec eux »<sup>89</sup>.*

Dans un autre passage, l'auteur montre aussi l'absence du « nous » il dit :

*« Seuls. Nous sommes seuls désormais, abandonnés dans les décombres du Chaâba »<sup>90</sup>.*

Nous constatons que le « nous » renvoie à Azouz ou à sa famille et non aux habitants du quartier.

En deuxième lieu, la temporalité dans l'autofiction est dissemblable en deux points : le temps marqué par le travail à l'école c'est de l'énergie et le temps marqué par des souvenirs vagues. Chaque jour, les enfants du Chaâba vont à l'école et les hommes vont au travail et reviennent le soir pour retrouver leurs familles.

La visibilité des choses a diminué à l'inexistence à cause du temps qui change les visions. C'est le temps qui fait découvrir les difficultés de la vie. Autrement dit, le temps des premiers immigrés qui sont venus en France tout en gardant la nostalgie du pays. Dans ce

---

<sup>88</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.10-11.

<sup>89</sup>- Ibid., p.138.

<sup>90</sup>- Ibid., p.139.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

cas, le temps de la nostalgie est présent dans l'autofiction. L'exemple qui montre cela quand les Bouchaoui visitent la famille Begag :

*« Les Bouchaoui sont revenus nous voir (...) pendant ce temps, mon père sert le café à Bouchaoui, l'arrosant de « comment ça va ? » Les deux hommes ne sont plus là déjà, ils voguent dans les contes, ils retrouvent à El-Ouricia, ils remontent le temps »<sup>91</sup>.*

En troisième lieu, l'unité d'action c'est là où l'auteur parle de la vie réelle des immigrés. Il raconte des moments de bonheur et des moments de fatigue. Parmi les actions de la vie quotidienne dans notre corpus : lorsque Zidouma fait la lessive avec l'eau du bidonville et le retour de Bouzid après une journée de travail. L'auteur décrit cette deuxième action, nous citons :

*« Bouzid a fini sa journée de travail. Comme à l'accoutumée, il s'assied sur sa marche d'escalier, sort de sa poche une boîte de chemma, la prend dans le creux de sa main gauche et l'ouvre. Avec trois doigts, il ramasse une boulette de tabac à priser, la malaxe pendant un moment et, ouvrant la bouche comme s'il était chez le dentiste, fourgue sa chique entre ses molaires et sa joue. Il renferme la bouche et la boîte, puis balaie de son regard interrogateur l'amoncellement de huttes qu'il a laissées s'ériger là. Comment refuser l'hospitalité à tous ces proches d'El-Ouricia qui ont fui la misère algérienne ? »<sup>92</sup>.*

Ce passage montre l'habitude et la routine que vit Bouzid et qui est marquée par l'expression : « comme à l'accoutumée ». Azouz utilise le présent de l'indicatif pour marquer cette habitude avec la ponctuation qui change chaque action. Il parle de la vie quotidienne des immigrés qui est pleine de misère.

### 3.1.1. Le style d'écriture chez Azouz Begag

L'auteur utilise l'autofiction comme genre littéraire pour révéler la génération des jeunes qui sont restés invisibles et qui jouent un rôle dans le temps, l'espace et dans la vie quotidienne. Le « je » autobiographique ou autofictionnel est défini comme l'intermédiaire de la mise en jeu de la réalité des immigrés liée par l'auteur. Ce « je » sert à révéler la génération invisible. L'utilisation de la visibilité de « je » autofictionnel montre le caractère

---

<sup>91</sup>- Ibid., p.149-150.

<sup>92</sup>- BEGAG, A. *Op cit*, p.11-12.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

secret de l'invisibilité. Donc, l'école est une sorte d'invisibilité chez l'auteur, par exemple : les enfants du Chaâba veulent travailler au marché pour gagner de l'argent par contre le père d'Azouz leur dit :

*« Je préfère que vous travailliez à l'école. Moi je vais à l'usine pour vous, je me crèverais s'il le faut, mais je ne veux pas que vous soyez ce que je suis, un pauvre travailleur. Si vous manquez d'argent, je vous en donnerai, mais je ne veux pas entendre parler de marché »<sup>93</sup>.*

Bouزيد veut que son fils soit meilleur à l'école et meilleur que les français. Alors, la visibilité des jeunes ou des individus issu de l'immigration passe par la réussite scolaire pour sortir de l'invisibilité à travers le « je » autofictionnel qui représente toute la génération, que ce soit des hommes ou des femmes immigrés pour travailler en France. Selon Azouz Begag, la visibilité nécessite la conscience dès le premier jour de l'école.il dit :

*«À partir d'aujourd'hui, terminé l'Arabe de la classe. Il faut que je traite d'égal à égal avec les Français. Dès que nous avons pénétré dans la salle, je me suis installé au premier rang, juste sous le nez du maitre. Celui qui était là(...) le maitre m'a jeté un regard surpris. Je le comprends. Je vais lui montrer que je peux être parmi les plus obéissants, parmi ceux qui tiennent leur carnet du jour le plus proprement, parmi ceux dont les mains et les ongles ne laissent pas filtrer la moindre trace de crasse, parmi les plus actifs en cours »<sup>94</sup>.*

Aussi Azouz raconte son déplacement à la nouvelle école, il dit :

*« Après, c'est Léo-Lagrange, l'école ; mais angoisse de parvenir jusque-là ! Le pont enjambe les eaux brouillonnes et nerveuses du canal. Leur couleur verdâtre suffit à me paralyser. Les jours de grand vent, toute la ferraille claque des dents, alors je m'agrippe à la rampe de sécurité d'une main et, de l'auteur, je m'accroche à la blouse de Zohra. Après ce passage difficile, il ne reste qu'une centaine de mètres à parcourir »<sup>95</sup>.*

Ce passage montre que le narrateur malgré l'angoisse qu'il a ressenti, il veut être visible et pensant à l'école comme un endroit de liberté. A ce sujet Abdelkader Benarab souligne que :

---

<sup>93</sup>- Ibid., p.21.

<sup>94</sup>- BEGAG, A. *Op cit*, p.59-60.

<sup>95</sup>- Ibid., p.54-55.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

*« Begag [met] en avant le rôle de l'école comme élément de transformation de la condition socio-culturelle et aussi de libération. [...] Le texte [...] dégage une ambition politique que sous-tend une rhétorique contestataire des évidences présentes dans l'imaginaire de l'Autre. La socialisation par l'apprentissage scolaire est une des premières œuvres de combat que se livre le héros principal dont la réussite est la meilleure arme »<sup>96</sup>.*

Dans l'écriture d'Azouz Begag, il y'a plusieurs figures de style comme : la comparaison, le jeu de mots, l'ironie. Ce sont les stratégies d'écriture utilisées pour augmenter la charge autobiographique à travers le discours et les idées employés. Nous citons les exemples suivants :

• **la comparaison** : c'est une figure qui rapproche deux termes, deux objets ou deux phrases en trouvant un comparé, un comparant et l'outil de la comparaison. Exemple:

*« Et la voisine patiente toujours (...) Laisant tomber son seau, elle charge, tel un bouc, sur sa rivale »<sup>97</sup>.*

Dans cet exemple, l'auteur compare la voisine au bouc. Cette comparaison est introduite par un adjectif indéfini « tel ». Un autre exemple :

*« Comment lui dire que je n'ai pas envie de dévoiler ma nature à tous ces élèves qui sont maintenant en train de m'observer comme une bête de cirque »<sup>98</sup>.*

A travers le regard des élèves, le narrateur (Azouz) se compare à une bête de cirque. Il utilise la proposition « comme ».

• **L'ironie** : est une figure qui joue sur le sens des mots. L'utilisation de l'ironie concerne la direction au regard du lecteur vers un but c'est-à-dire qu'il y'a une relation entre le narrateur et le lecteur. Dans l'exemple suivant :

*« Le maître se lève, s'avance au milieu de l'allée centrale, la pile de carnets à la main, et lance le verdict : -Premier... La classe se raidit. -Premier : Ahmed Moussaoui. (...) – Deuxième : Nasser Bouaffia. Cette fois-ci, c'est moi qui vacille. (...) je tourne la tête vers Nasser. Ses yeux écarquillés se perdent dans le vide ; (...) je me tourne du côté de Moussaoui. Le scepticisme se lit sur ses traits. (...) Francis Rondet : avant-*

<sup>96</sup>- BENARAB, A, 1994, *les voix de l'exil*. Littératures autobiographiques de la francophonie. Paris, actes du colloque de Bordeaux, Editions L'Harmattan, p.12.

<sup>97</sup>- BÉGAG, A. *Op cit*, p. 08.

<sup>98</sup>- Ibid., p.200-201.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

*avant-dernier. Azouz Begag : avant-dernier. Et notre bon dernier : Jean Marc Laville. »<sup>99</sup>*

Le professeur annonce les résultats inversés à ses élèves. Il méprise ses élèves dans le classement : le premier devient le dernier pour que ses élèves croient le contraire. C'est ça l'ironie, le maître dit le contraire et se moque de ses élèves.

Par contre, l'ironie est présente dans la discussion entre Louise, Rabah et le frère d'Azouz dans l'exemple suivant :

*« Elle rejoint Rabah. Avec peine, il enfouit un moteur de Solex dans un cageot déjà débordant d'objets les plus hétéroclites. Frappant sa botte de sa baguette, elle le harcèle. Je suppose que tu as oublié de venir me chercher ? Je sais, je sais : quand un camion arrive, on est pressé, on n'a pas le temps d'aller prévenir la Louise(...) »<sup>100</sup>.*

Dans cet extrait, l'ironie est très importante dans le dialogue. Elle n'est pas seulement propre au langage d'Azouz mais aussi à tous les personnages du roman.

- **Le jeu de mot :** on trouve cette figure dans notre corpus. Il s'agit d'un mélange de termes. Par exemple, le titre de notre roman : « *Le gone du Chaâba* » est composé de deux mots : un argot lyonnais et un mot d'origine arabe qui est inconnu et obscur aux personnes françaises.

Abdelkader Benarab commente le titre du roman en disant :

*« Le gone du Chaâba est composé de deux substantifs irréductibles l'un à l'autre s'inscrivant dans deux registres sémantiques non identifiables entre eux. Le gone est un mot Lyonnais, de langue populaire, qui veut dire « enfant des rues, gamin ». [...] L'allusion à la misère (étymologiquement : « mal vêtu ») et à la rue, domaine du dévergondage, ne justifie nullement l'emploi du Chaâba qui de surcroît est un mot inconnu du grand public français et que le dictionnaire ne retient pas pour le moment. S'il suggère le goulet ou la ravine, rien n'autorise une articulation entre ces deux mots si on ignore la langue d'où est tiré ce substantif littéraire »<sup>101</sup>.*

---

<sup>99</sup>- Ibid., p.84-85.

<sup>100</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.39.

<sup>101</sup>- BENARAB, A. *Op, cit*, p.12.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

A partir de l'explication citée supra, le gone c'est un enfant, dans le roman étudié c'est Azouz Begag qui a passé sa vie dans le Chaâba, un bidonville des immigrés algériens. Donc, l'appartenance du titre renvoie à l'identité du narrateur.

### 3.1.1.1 Auteur-personnage-narrateur

L'auteur est : « *la personne réelle qui vit ou a vécu en un temps et des lieux donnés. A penser telle ou telle chose, peut faire l'objet d'une enquête biographique. Inscrit généralement son nom sur la couverture du livre que nous lisons* »<sup>102</sup>.

A partir de cette définition, nous comprenons que l'auteur est une personne qui existe réellement et que nous trouvons son nom dans la couverture d'un roman.

Gasparini défend que : « *l'autobiographie fictive reste un roman tant que l'identité du héros-narrateur se distingue nettement de celle de l'auteur.* »<sup>103</sup>

Nous constatons que Gasparini estime que dans l'autobiographie fictive, le héros-narrateur n'est pas l'auteur.

Dans notre corpus, l'auteur est lui-même le héros-narrateur contrairement à l'idée soulignée par Gasparini, parce qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie fictive mais d'un mélange de fiction et de réalité. L'auteur invite le lecteur à lire l'œuvre comme une autobiographie. Il le renvoie à sa véritable vie et à sa véritable identité.

Exemple : « *premier : Azouz Begag ? Non...* »<sup>104</sup>.

Ce nom cité dans l'exemple qui représente le nom du personnage principal, est le même nom qui figure sur la couverture du roman. C'est le narrateur et le personnage principal de l'histoire. Ce qui montre que l'auteur raconte sa propre vie en tant que narrateur. Nous donnons comme exemple le passage suivant :

*« Je sais bien que j'habite dans un bidonville de baraques en planches et en tôles ondulées, et que ce sont les pauvres qui vivent de cette manière. Je suis plusieurs fois chez Alain, dont les parents habitent au milieu de l'avenue Monin, dans une maison. J'ai compris c'était beaucoup plus beau que dans nos huttes. Et l'espace ! Sa maison à lui, elle est aussi grande que notre Chaâba tout entier. Il a une chambre pour lui tout seul, un bureau avec des livres, une armoire pour son linge. A chaque visite, mes yeux en prennent plein leur pupille. Moi,*

---

<sup>102</sup>- GOLDENSTEIN, J, P, 1985, *pour lire le roman*. Paris, Duculot, p.29.

<sup>103</sup>- GASPARINI, Ph, 2004, *Est-il-je ?* Paris, Edition du Seuil, p.22.

<sup>104</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.84.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

*j'ai honte de lui dire où j'habite. C'est pour ça qu'Alain n'est jamais venu au Chaâba »<sup>105</sup>.*

Nous trouvons dans d'autres œuvres d'Azouz Begag, cette dimension autobiographique qui apparaît sur les personnages de Begag. Chaque personnage traduit ses propres idées et dans chaque personnage nous pouvons trouver un morceau de Begag.

*Le gone du Chaâba* une œuvre littéraire qui relate la vie d'un petit Azouz, fils de Bouzid et Messaouda. Il permet aux lecteurs de trouver des identifications onomastiques par exemple : son père Bouzid, il s'amuse à lui donner son vrai nom.

Selon Gasparini, le mode narratif comprend l'histoire et l'autobiographie dans le roman c'est pour cela, il faut faire une analyse de la structure narrative pour pouvoir identifier le narrateur et l'auteur. La narration à la première personne du singulier montre que le narrateur Azouz est le héros de son récit car il raconte ses souvenirs familiaux cela veut dire qu'il s'agit l'écriture du soi. Par exemples :

*« Si, m'sieur. Je sais où c'est. C'est mon oncle qui fait le boucher. Il tue les moutons derrière les baraques au fond du jardin »<sup>106</sup>.*

*« Je ne me souviens pas avoir dormi, tant la peur me serrait le ventre. Sans relâche, j'ai interrogé mon frère »<sup>107</sup>.*

*« Je ne suis pas un bébé. Je suis assez grand pour rentrer tout seul à la maison »<sup>108</sup>.*

Ces trois exemples nous montrent la présence du pronom personnel « je ». Donc, l'auteur est auto diégétique c'est-à-dire le narrateur est le personnage principal, il est « le héros du récit».

*«(...) la voix auto diégétique emprunte le ton de la terre, du journal intime ou des souvenirs familiaux (...) le « je » est un séducteur qui, inlassablement, quête l'affection »<sup>109</sup>.*

Le narrateur auto diégétique doit respecter la norme distinctive de l'énonciation autobiographique à savoir : la focalisation interne, ça veut dire Le narrateur est souvent un des personnages impliqués à l'action, il découvre les événements en même temps que le personnage.

Gasparini dit : « *Le caractère du héros étant traité sur un mode référentiel alors que sa vie privée semble entièrement fictionnelle, en faisant de son héros un écrivain. L'auteur*

---

<sup>105</sup> - Ibid., p.57.

<sup>106</sup> - BEGAG, A. *Op cit*, p.120.

<sup>107</sup> - Ibid., p.105.

<sup>108</sup> - Ibid., p.185.

<sup>109</sup> - GASPARINI, Ph, *Est-il-je ? Op, cit*, p.167.

### **Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »**

---

*créé un effet de miroir que le lecteur perçoit comme un indice d'implication personnelle dans le récit »<sup>110</sup>.*

Donc, L'écriture Begaguienne est plantureuse en théories du style. L'auteur utilise plusieurs registres dans son histoire et donne vie à l'esprit de ses personnages.

---

<sup>110</sup> - Ibid., p.60.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

### 3.2. Mon « je » est un autre dans « *Le gone du Chaâba* »

« *Autruï, c'est l'autre. C'est-à-dire le moi qui n'est pas moi...* »<sup>111</sup>

L'identité se base sur l'acculturation propre aux jeunes issus de l'immigration de la seconde génération. Ils vivent entre deux cultures différentes qui vont jouer un rôle dans la construction identitaire. Cette différence culturelle peut provoquer une crise chez l'enfant, ce dernier se trouve face à deux situations.

Quand on vit entre deux cultures différentes arabe et française, on ne sait pas à quel point on appartient l'une ou l'autre, c'est le cas d'Azouz dans son histoire qui a la volonté de s'intégrer dans la culture française sans revenir à ses origines. Donc, il est un français parce qu'il est né en France. Mais malgré cela, il ne sait pas s'il est un arabe ou un français. Par exemple : dans le passage suivant, ses camarades arabes le questionnent :

« *C'est normal, c'est pas un arabe. Les autres acquiescent. Si ! je suis un arabe ! Si t'en étais un, tu serais dernier de la classe comme nous ! fait Moussaoui. Et Nasser reprend : ouais, ouais, pourquoi que t'es pas dernier avec nous ? Il t'a mis deuxième, toi, avec les Français, c'est bien parce que t'es pas un Arabe mais un Gaouri comme eux (...) tu vois bien que t'as rien à dire ! C'est qu'on a raison. C'est bien ça, t'es un Français. Ou plutôt, t'as une tête d'Arabe comme nous, mais tu voudrais bien être un Français* »<sup>112</sup>.

Mais, il a honte de ses accusations, il avait le sentiment de trahison vers ses amis arabes, nous citons :

« *J'ai terriblement honte des accusations que m'ont portées mes compatriotes parce qu'elles étaient vraies. Je joue toujours avec les français pendant la récré. J'ai envie de leur ressembler* »<sup>113</sup>.

Azouz un enfant issu de l'immigration construit son identité à partir d'un chemin qui est celui de l'intégration. Il se trouve entre deux cultures : la culture de ses parents (la société algérienne) et la culture du pays où il a vu grandir (la société française). Il assume cette double identité mais, il ne veut plus retourner en Algérie. En fait, c'est le milieu social qui construit nos identités pour se connaître soi-même et pour connaître l'autre.

---

<sup>111</sup> SARTRE, J, P, 1943, *l'être et le néant*. Op.cit. p.275.

<sup>112</sup>- BEGAG, A, *le gone du Chaâba*. Op, cit, p.102.

<sup>113</sup>- Ibid., p.103.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

Azouz qui vit avec sa famille dans un bidonville lyonnais, il n'a jamais vu son pays l'Algérie mais la culture algérienne est présente dans sa vie à travers la langue des personnages, leurs traditions culturels, leur imaginations. Dans notre corpus, nous avons relevé des passages qui renvoient à la culture algérienne à travers le vocabulaire utilisé par le narrateur Azouz Begag par exemple :

*« Là, sur le trottoir, évidente au milieu des autres femmes, le binouar tombant jusqu'aux chevilles, les cheveux cachés dans un foulard vert, le tatouage du front encore plus apparent qu'à l'accoutumée »<sup>114</sup>.*

Azouz montre dans ce passage que sa mère représente son pays d'origine ; l'Algérie ; à travers l'emploi du mot « binouar » qui renvoie aux vêtements « peignoir ». L'Algérie est un pays rurale pauvre, c'est pour ça les parents d'Azouz ont décidé de le quitter pour vivre en France et donc Azouz est perdu entre deux identités.

Un autre passage qui représente la femme algérienne traditionnelle lorsqu'Azouz dit : *« Deux femmes, dont ma mère, arrivent devant le portail. Elles ont enveloppé leur tête dans des serviettes de bain, par pudeur »<sup>115</sup>.*

La femme traditionnelle en particulier la mère d'Azouz, ressent toute personne pouvant lui porter le malheur. Nous citons le passage qui explique cette idée :

*« Bon, ben, ça va, hein ! Commence pas à ouvrir ta grande bouche, toi. Tu vas nous attirer œil, réplique Emma (...) chez nous, on ne plaisante jamais avec le Rhain. Lorsque Allah nous gâte d'un bonheur quelconque, il ne faut jamais s'en vanter auprès de ce qui que ce soit, sinon le diable s'en mêle. C'est ce qu'Emma a toujours affirmé »<sup>116</sup>.*

Dans l'histoire d'Azouz, le malheur est l'un de ses superstitions. Exemple :

*« Lorsqu'il fait noir, je sais qu'il ne faut pas aller aux toilettes ça porte malheur, et que c'est là que l'on trouve les djnoun, les esprits malins »<sup>117</sup>.*

La scène de « djnoun » rencontre en compte que les croyances sont fixées dans son identité.

Dans les traditions algériennes, un grand événement est obligatoire chez les musulmans, c'est la cérémonie de circoncision ce qui montre cela c'est la préparation de ce jour :

---

<sup>114</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.183.

<sup>115</sup>- Ibid., p.118.

<sup>116</sup>- Ibid., p.158.

<sup>117</sup>- Ibid., p.13.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

« Pendant la fabrication du couscous, une ambiance des grands jours enveloppait le Chaâba. Une dizaine de femmes étaient adossés contre le mur des baraques, assises, l'autre complètement repliée, coinçant ainsi la cuvette dans laquelle les grains étaient roulés et accouplés. Les tamis, l'eau, le sel, la semoule (...) »<sup>118</sup>.

Et aussi un autre passage qui montre l'un des rituels symboliques de la culture algérienne :

« Ma mère et plusieurs vieilles femmes, en chantant des rites anciens, sont allées dans le remblai enterrer mon bout de chair avec des grains de couscous. Il y est toujours »<sup>119</sup>.

Aussi, nous avons constaté qu'Azouz l'enfant issu de l'immigration de la seconde génération est considéré comme un étranger, un français et même un altéré dans le pays de leurs parents qui sentent ce rejet d'un malaise identitaire. Malgré ses origines algériennes, ses camarades arabes ne voient qu'un français donc, ils veulent savoir comment Azouz a une figure d'un arabe mais il ressemble aux français. Son camarade Moussaoui lui a dit :

« Je ne veux pas me battre avec toi, dit-il, parce que t'es un Algérien. Mais faut savoir si t'es avec eux ou avec nous ! Faut le dire franchement »<sup>120</sup>.

On peut dire qu'Azouz a passé par l'identité du-soi-même à l'identité de l'autre. Par son arabité qui sert à réussir à la fin pour devenir un arabe bien intégré malgré toutes ses accusations :

« Par Allah ! Allah Akbar ! Je me sentais fier de mes doigts. J'étais enfin intelligent. La meilleure note de toute la classe. A moi, Azouz Begag, le seul arabe de la classe. Devant tous les français ! J'étais ivre de fierté. J'allais dire à mon père que j'étais plus fort que tous les français de la classe. Il allait jubiler »<sup>121</sup>.

Alors, Azouz fait partie de sa culture d'origine mais, il parle aussi de la culture française. Il dit :

« Baudelaire ! Voilà ! C'est à Baudelaire que cet automne malheureux me fait penser. M. Grand nous a fait apprendre par cœur un de ses poèmes dans lequel il peint la nostalgie de cette saison »<sup>122</sup>.

Cet extrait montre que le narrateur Azouz connaît et appartient à une culture française.

---

<sup>118</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.104.

<sup>119</sup>- Ibid., p.109.

<sup>120</sup>- Ibid., p.92.

<sup>121</sup>- Ibid., p.216.

<sup>122</sup>- Ibid., p.143.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

### 3.2.1. Le métissage verbal dans « *Le gone du chaâba* »

Dans le roman, il y'a un mélange de langage des personnages par deux langues : arabe et français. Hagege estime qu' :« *Un croisement involontaire entre deux langues. A grande échelle, l'interférence dénote l'acquisition incomplète d'une langue seconde* »<sup>123</sup>.

Azouz a écrit son histoire à travers un guide de la phraséologie bouzidienne, un petit dictionnaire des mots bouzidiens et un petit dictionnaire des mots azouziens. Ce sont les mots les plus utilisés par les habitants du Chaâba.

Le lecteur peut savoir qu'il y'a un mélange des mots avant de lire l'histoire c'est à partir du titre : *Le gone du Chaâba* un titre qui comporte deux mots : « le gone » un mot lyonnais qui signifie un gamin. « Le Chaâba » c'est un mot donné par les arabes au bidonville.

Les parents d'Azouz ne savent ni lire ni écrire le français. Le passage qui le montre : « *Ma mère n'a jamais parlé le français* »<sup>124</sup>.

Son père Bouzid parle l'arabe avec sa famille mais, il utilise des mots français arabisés comme le montre le passage suivant :

*« À la maison, l'arabe que nous parlons ferait certainement rougir de colère un habitant de la Mecque. Savez-vous comment on dit les allumettes chez nous, par exemple ? Li zalimite. C'est simple et tout le monde comprend. Et une automobile ? La tau-mobile. Et un chiffon ? Le chiffoun. Vous voyez, c'est un dialecte particulier qu'on peut assimiler aisément lorsque l'oreille est suffisamment entraînée »*<sup>125</sup>.

Azouz ne savait pas ni comment écrire en arabe ni comment lire cette langue mais il la parle avec sa famille. Lorsque M. Loubon a écrit un terme en arabe. Azouz ne savait pas lire ce terme ce qui montre cela le passage suivant :

*«Ça c'est alif, un a. ça, c'est un l et ça c'est un autre a, explique-t-il. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? J'hésite un instant avant de réagir : Ala ! Dis-je mais sans saisir la signification de ce mot. Pas Ala, dit M. Loubon. Allah ! Vous savez qui c'est Allah ?...je souris légèrement de son accent*

---

<sup>123</sup>- HAGEGE, C, 1996, *l'Enfant aux deux langues*. Paris, Ed Odile Jacob, p239.

<sup>124</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.140.

<sup>125</sup>- *Ibid.*, p.205.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

*berbère : oui, m'sieur. Bien sûr. Allah, c'est le Dieu des musulmans ! »<sup>126</sup>.*

Azouz n'a pas une double appartenance mais il est influencé par sa langue maternelle. Par exemple, lorsque son professeur parle de la propreté du corps. Il demande aux élèves quels sont les outils qu'on doit les utiliser. Azouz lui répond :

*« M'sieur, on a aussi besoin d'un Chritte et d'une Kaïssa ! »<sup>127</sup>.*

Ces deux termes aient des équivalents en langue française. Azouz ne savait pas que les deux termes relèvent de la langue arabe et il les répète inconsciemment à l'école. Mais son professeur comprend Azouz lorsqu'il explique comment il les utilise et M. Grand les traduit en Français : « *Kaïssa* » c'est un gant de toilette et un « *Chritte* » est un gant de crin.

Aussi le mot « *Binouar* » en arabe c'est une robe algérienne. Il utilise ce mot lorsqu'il parle de la femme algérienne. Il décrit sa voisine :

*« Elle est habillée comme ma mère lorsqu'elle fait la cuisine : un binouar orange, des claquettes aux pieds et un foulard rouge qui lui serre la tête »<sup>128</sup>.*

Ce mot « *Binouar* » qui est un genre de vêtements mais en France, il est prononcé autrement. Aussi dans le cas du mot « *Chorba* » qui désigne la soupe en France :

*« (...) convaincus sans doute par la forte odeur de chorba qui commence à flotter dans l'atmosphère du Chaâba »<sup>129</sup>.*

La famille d'Azouz parle une langue arabe qui prime sur la langue française. Le mot « *Chkoun* » qui veut dire qui est-ce ? Ce terme est utilisé par la mère d'Azouz lorsque quelqu'un frappe à la porte, elle questionne en disant Chkoun.

*« Elle fait une prière à Allah. La main sur la poignée, elle questionne : Chkoun ? (qui est-ce ?) (...) »<sup>130</sup>*

Dans un autre exemple :

*« Chkoun ? répète-t-elle. Dis-moi, tu me reconnais pas ? réplique la voix mystérieuse (...) elle ouvre brusquement la porte, se jette dans ses bras, l'embrasse quatre fois, bafouille quelques mots d'usage et l'invite à entrer chez nous. Gharbi, gharbi, fait-elle, toute bouleversé par la rencontre »<sup>131</sup>.*

<sup>126</sup> - BEGAG, A. *Op, cit*, p.206.

<sup>127</sup> - *Ibid.*, p.95.

<sup>128</sup> - *Ibid.*, p.74.

<sup>129</sup> - *Ibid.*, p.62.

<sup>130</sup> - *Ibid.*, p.167.

<sup>131</sup> - *Ibid.*, p.168.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

Le mot « chkoun » est déjà rencontré par le lecteur dans d'autres exemples précédents mais qui n'était pas traduit. C'est pour cela l'auteur utilise un autre terme « Gharbi » qui signifie en arabe « approche-toi » nous avons remarqué que le narrateur n'utilise pas la traduction lorsqu'il raconte ou parle à l'intérieur du statut familial. Donc, le lecteur qui ne connaît pas l'arabe, ne comprendra pas le vocabulaire begaguienne.

Le mot « Allah »<sup>132</sup> qui veut dire Dieu des musulmans. « Allah Akbar »<sup>133</sup>, « *Qu'Allah te crève les yeux* »<sup>134</sup>. Ces termes sont utilisés par Bouzid et sa famille qui sont attachés aux valeurs culturelles de l'Islam. Donc, la langue arabe est un signe de l'identité religieuse qui impose plusieurs termes dans la culture islamique comme le mot « Tahar » qui signifie le circonciseur (c'est l'homme qui fait l'opération) :

« *Le Tahar a préparé ses instruments et ses produits* »<sup>135</sup>.

Cette pratique est obligatoire pour les musulmans. L'influence de la culture islamique se traduit par un destin dicté par Dieu. Bouzid dit à son fils Azouz :

« *Tu vois, mon fils... Dieu est au-dessus de tout. Allah guide notre Mektoub à nous tous, à moi, à toi...* »<sup>136</sup>.

Azouz croit que « *les djnouns* » sont souvent présents le soir aux toilettes. Donc, il a peur de cela à ce propos nous citons cet exemple :

« *La porte, que je n'ai pas fermée pour pouvoir bondir dehors en cas d'attaque des djoun...* »<sup>137</sup>.

Le mot « *djnoun* » renvoie à sa culture, un dialecte algérien. En effet, pour Azouz, la langue arabe utilisée pour traduire le mode vestimentaire et culinaire et beaucoup plus son appartenance religieuse c'est-à-dire la langue est essentielle dans son intégration.

Le langage des immigrés dans notre corpus se particularise par l'accent différent qui déforme parfois le français. Par exemple :

« *Le filou* »<sup>138</sup> à la place de « vélo ».

« *L'bidoufile ?* »<sup>139</sup> à la place de « bidonville ».

Dans ces deux exemples, c'est la forme qui diffère. Mais dans d'autres exemples, la forme et le sens changent complètement comme les exemples suivants :

---

<sup>132</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.216.

<sup>133</sup>- Ibid., p.216.

<sup>134</sup>- Ibid., p.09.

<sup>135</sup>- Ibid., p.107.

<sup>136</sup>- Ibid., p.217.

<sup>137</sup>- Ibid., p.15.

<sup>138</sup>- Ibid., p.111.

<sup>139</sup>- Ibid., p.129.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

« *Salam ouarlikoum* »<sup>140</sup> pour signifier « que la paix soit avec toi ».

« *labaisse* »<sup>141</sup> pour dire « ça va ? ».

Azouz développe d'autres mots et des expressions qu'il sort de l'arabe dialectal par exemple :

*« Reviens, grand deb ! hurle-t-il. Tu me fais chier, lui dis-je. Il lâche son fardeau et me poursuit, enragé. Je débaroule les marches trois par trois en prenant appui sur la rampe. Soudain, dans un virage, je percute de plein fouet mon père, dégoulinant de sueur sous le poids d'un énorme matelas. Le chargement s'écroule. Mon père aussi. Paniqué, je poursuis ma course folle, espérant qu'il ne m'a pas reconnu dans la précipitation. –Ah ! Allah ! Zalouprix d'hallouf ! Viens là ! Viens là, je te dis. Vite »*<sup>142</sup>.

Le terme « deb » est utilisé dans toute l'Algérie. Son origine sort de l'arabe dialectal algérien qui veut dire « âne » ou « bête ». Et le mot « hallouf » désigne un porc en arabe dialectale et une viande qui est interdite par la religion arabo-musulmane. Cela dit que les termes dialectaux indiquent l'identité des personnages dans le roman d'Azouz. Un autre exemple :

*« Tous les matins, Emma fait du rangement dans son nouveau bart'ma. On dirait qu'elle prend du plaisir à astiquer le sol carrelé, aussi lisse que les vitres des fenêtres. Pendant des heures, elle fait briller la table, les chaises et les blocs muraux en formica. Tous ces objets qui l'entourent la fascinent »*<sup>143</sup>.

Le mot « bart'ma » c'est la déformation phonétique du mot « appartement ». On ne trouve pas ce terme dans le dictionnaire français. Azouz prend la parole à la place de sa mère et il sait dire « appartement » en français mais sa mère ne sait pas prononcer le mot correctement. Cela signifie que l'utilisation du dialecte algérien montre l'arabité et l'appartenance du pays d'origine chez Azouz. Mais il y'a d'autres exemples où le narrateur traduit les mots. Par exemple dans l'extrait suivant :

*« Comment on dit le Chemma en français Abboué ? Le tababrisi ! Demande du tababrisi. Je suis descendu chez le buraliste de la place Sathonay. Il n'avait pas de tababrisi.*

---

<sup>140</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.138.

<sup>141</sup>- Ibid., p.139.

<sup>142</sup>- Ibid., p.162.

<sup>143</sup>- Ibid., p.166.

### Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

*D'ailleurs, il n'avait jamais entendu parler de ce produit. Je lui ai précisé que c'était de la poudre que l'on mettait dans la bouche pour fumer, alors il m'a dit en levant les bras au ciel : Vous voulez du tabac à priser ? J'ai dit : Oui. Deux boîtes. Et un paquet de Zig-Zag. Le buraliste m'a servi en riant »<sup>144</sup>.*

---

<sup>144</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.173.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

### 3.3. La vérité sort de la bouche des enfants dans « *Le gone du chaâba* »

Azouz Begag était adulte quand il a écrit son œuvre mais il a choisi d'écrire du point de vue d'un « *gone* » un enfant pour démontrer la réalité d'un enfant innocent et ses difficultés de grandir. Donc, Azouz n'est pas coupable de montrer aux lecteurs cette innocence et de la découvrir à travers les exemples dans le roman. Azouz dans son histoire ne reste pas un enfant. C'est pour cela, le lecteur pense à tout ce qu'il lit dans le roman parce que c'est une vraie histoire d'un enfant immigré.

Azouz en tant qu'un enfant ne comprend pas toutes les actions qui ne peuvent pas être montrées dans son histoire. Telle que ceux liées à la sexualité qui engendrent la curiosité. Par exemple : l'une des femmes avait le sexe exposé pendant une bagarre au Chaâba :

*« J'ai trouvé cette cérémonie étrange. Mais l'actrice, en croisant des yeux mon regard explorateur, a caché son jeu. J'ai rougi sans savoir pourquoi »<sup>145</sup>.*

Azouz regarde cette femme. Mais, il ne sait pas pourquoi il a rougi, cela veut dire il commence à grandir mais il reste ignorant de la vie des adultes.

Aussi, la scène où Azouz montre le boucher aux policiers :

*« Je sais où c'est. C'est mon oncle qui fait le boucher. Il tue les moutons derrière les baraques au fond du jardin »<sup>146</sup>.*

Azouz a une confiance en lui-même. Un vrai innocent qui a dit tout aux policiers. Il n'a pas pensé qu'il fallait mentir pour protéger sa famille.

Azouz ne comprend pas que les autres ; c'est-à-dire les vrais habitants de France n'ont jamais vus la vie au Chaâba. Il pense que tout le monde vit comme lui. Comme l'exemple de la demande de son maître lorsqu'il a dit : « *que fait-il pour se laver ?* »<sup>147</sup> Azouz répond par deux mots « Chritte et Kaïssa ». Il pense que tout le monde se lave comme ça, il ne sait pas que les gens se lavent différemment qu'ils ne connaissent pas ses mots.

Les événements qui ne concernent pas Azouz, ne sont pas dans l'histoire. On trouve seulement ceux qu'Azouz pense de lui-même. Par exemple : lorsque Azouz va à l'école ou bien joue avec ses amis. On ne sait pas et on ne voit pas ce que sa famille fait quand il est

---

<sup>145</sup> - BEGAG, A, *le gone du Chaâba*. Op, cit, p.10.

<sup>146</sup> - Ibid., p.120.

<sup>147</sup> - Ibid., p.94.

## Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

absent. Cela montre que la grande partie de l'histoire c'est pour Azouz, le petit garçon mais le reste en ce qui concerne la vie des immigrés, il y'avait une partie qui est cachée.

Azouz raconte son histoire comme il l'a vécue, ni plus ni moins, ses émotions et ses peurs qu'il a ressentis sont illustrées dans le roman. Par exemple :

*« Mes mains tremblent lorsque je soulève le tamis et, dans un bruissement d'ailes qui me fait frissonner tout le corps, la victime réussit à se dégager de sa prison et s'en va rejoindre le royaume des cieux en nous narguant »<sup>148</sup>.*

Ce passage nous montre qu'Azouz essaye de tuer un oiseau c'est-à-dire de faire des actions d'adulte, chasser pour manger. Mais à cause de son âge, il a peur.

Azouz cri pour déménager et sa mère pleure parce que la vie au Chaâba est très difficile. Donc, il regrette sa réaction et il essaye de s'excuser comme tout enfant arabe et musulman. Exemple :

*« Excuse-moi, Emma. Je ne veux plus déménager. Je te jure que je ne pleurerai plus jamais de la vie. Arrête de pleurer, Emma. Arrête, je t'en prie »<sup>149</sup>.*

Il ne comprend pas que les douleurs d'un adulte sont plus profondes que celles ressenties par un enfant.

Aussi, la réaction d'Azouz quand il voit son maître au marché :

*« M. Grand, mon maître, là, juste en face de moi. Je vacille. Il s'empare des bouquets, en souriant. Rouge de honte, je baisse les yeux et me fais tout petit dans mon pantalon de velours trop large. Le maître n'a pas de mal à deviner mon émoi(...) »<sup>150</sup>.*

Azouz vend des fleurs et il a honte parce qu'il pense qu'on ne doit pas vendre des fleurs qu'on trouve dans la forêt, il a appris cela à l'école mais d'un point de vue adulte, l'enfant ne doit pas travailler pour subvenir à ses besoins ou aux besoins de sa famille.

Il est vrai que l'histoire est celle d'une innocence enfantine. Mais, malgré cela Azouz doit grandir et dans certains cas il est un peu égoïste. Par exemple : la scène où la mère de Nasser lui demande de permettre à son fils de tricher :

*« C'est bien toi le fils de Bouzid d'El-Ouricia ? C'est vous qui habitez dans les baraques, vers les chalets ? Ecoute ! J'habite moi aussi à El-Ouricia. Je connais bien ta famille. D'ailleurs, tu diras bonjour à ta mère. Dis-lui : « Djamilia te passe le bonjour. » tu travailles bien à l'école ? Ecoute, rends-moi un service : assieds-toi à côté de mon fils Nasser pour l'aider*

---

<sup>148</sup> - BEGAG, A. *Op, cit*, p.35.

<sup>149</sup> - *Ibid.*, p.145.

<sup>150</sup> - *Ibid.*, p.71.

### Chapitre 03 : La dimension autobiographique dans « *le gone du Chaâba* »

---

*pendant les compositions...je commence à comprendre pourquoi elle est venue vers moi. Nous sommes tous des Arabes, non ? Pourquoi vous ne vous aidez pas ? Toi tu aides Nasser, lui il t'aide, etc. (...) »<sup>151</sup>.*

Azouz reste muet, il a réfléchi à cette insolite demande mais, il a refusé la demande de la mère de Nasser parce qu'elle veut qu'Azouz triche sans demander la permission de son maître.

Aussi, nous avons constaté qu'au Chaâba, il y'a la violence entre les femmes et aussi la violence envers les enfants. L'ami d'Azouz Hacène, qui est battu par son père à cause de ses mauvais résultats. Donc, Azouz essaye de l'aider. Nous citons l'exemple ou Hacène raconte la scène à Azouz :

*« D'abord, il m'a tapé avec la ceinture, et pis après il m'a attaché les mains derrière le dos et je suis resté toute la nuit comme ça, par terre. J'ai dormi à côté du poêle à mazout »<sup>152</sup>.*

Nous avons remarqué une autre forme de violence, c'est entre les enfants arabes. Un exemple cité dans l'histoire : Quand Azouz a eu la deuxième note de la classe, ses amis l'accusent de ne pas être Arabe.

Aussi, les injustices des policiers envers les immigrés pousse Azouz à vouloir grandir, parce qu'il est le seul espoir de son père. Il est obligé d'étudier et réussir pour être meilleur que son frère qui est un analphabète. Les immigrés croient que leurs enfants peuvent réussir en France seulement s'ils réussissent à l'école et qu'ils pensent que c'est la seule issue à leurs problèmes. C'est pour cela, Azouz a essayé d'être le premier à l'école.

---

<sup>151</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p.74.

<sup>152</sup>- *Ibid.*, p.89.

**Chapitre 04 : L'intégration et le regard de  
l'autre à travers la sociologie et la  
psychologie**

## 4.1. L'intégration à l'école

### 4.1.1. Les difficultés d'adaptation des jeunes algériens en France

La famille joue un rôle très important durant le processus de la socialisation de l'individu, car elle est le premier groupe social à qui l'enfant appartient, elle participe d'une manière profonde dans la construction de sa personnalité à travers la transmission des valeurs, des croyances et des normes.

En effet, l'enfant pourra construire une image sur l'autre-y compris les membres de sa famille et son entourage. Il faut mentionner que l'enfant au fur et à mesure de sa socialisation et de ses interactions avec l'autre, peut fuir ou accepter les croyances, les savoirs et les images hérités par sa famille. Mais dans le cas d'Azouz, il n'a rien pris ou il n'a rien hérité de sa famille.

Au contraire, il est retiré d'eux il ne veut pas garder ses origines, néanmoins, il est comme un dérouilleur qui est en train de découvrir l'univers, de lier des premiers liens avec le monde extérieur (les français).

*« La socialisation est un processus par lequel un individu apprend et intériorise un ensemble de valeurs et de normes propres à la société dans son ensemble et au groupe sociaux auxquels on appartient, ce qui lui permet de former sa propre personnalité sociale et de s'adapter au groupe dans lequel il vit »<sup>153</sup>.*

Pour s'adapter à un groupe humain, il faut partager une grande partie des principes moraux pour être à l'aise. En effet, l'homme ne peut vivre seul en l'absence de la culture, c'est une nature chez l'être humain. Donc la culture est nécessaire dans notre vie.

Azouz « le protagoniste » qui appartient à deux cultures tout à fait différentes et confronté à plusieurs difficultés se retrouve dans un sommet meilleur que celle de ses origines.

Les causes essentielles des problèmes d'intégration des jeunes algériens sont généralement liées à une situation socio-économique difficile et à un manque de formation. On cite l'exemple de l'école, quand le professeur demande aux étudiants de raconter leurs expériences et de discuter sur le sujet de la propreté. Alors, les français racontent leurs expériences et ils montrent leurs concordances morales avec la leçon. Par contre, les arabes

<sup>153</sup>-<https://1es3blog.wordpress.com/2018/10/22/chap-6-les-processus-de-socialisation-et-la-construction-des-identites-sociales/>. (Consulté le 29/02 /2019).

qui ont rien à dire parce qu'ils sont pauvres et ils ne vivent pas de la même manière qu'eux, ils ont hontes de dire à leurs amies ou ils habitent. Aussi, ils ne savent pas expliquer en français donc ils restent muets. Cette situation les pousse à être comme eux et même mieux qu'eux. Nous citons:

*« J'ai honte de mon ignorance depuis quelques mois, j'ai décidé de changer de peau. Je n'aime pas être avec les pauvres, les faibles de la classe. Je veux être dans la première classe du classement. Comme les français »<sup>154</sup>.*

Azouz montre dans son ouvrage sociologique qu'il subsiste un écart flagrant entre le Beur dans sa réalité sociale et le beur dans sa représentation en littérature. Nous retrouvant aussi d'autres clichés intéressant au sein du roman tels que les problèmes du racisme ou de l'habitat précaire. Malgré tout ça, les émigrés ont créé dans les bidonvilles une ambiance orientale qui montre la solidarité entre eux. Comme on a déjà observé dans l'analyse de la journée des hommes, des femmes et des enfants du Chaâba et infatigable entre travail tâche ménagère et école. Cela permet au narrateur de mettre en lumière précisément le quotidien des émigrés. (Voir chapitre 03, page.49-50).

Le narrateur relate dans son récit autobiographique son enfance dans un bidonville appelé « le Chaâba » il raconte des scènes dramatiques en relation avec son milieu familial et social, il a grandi dans une pauvre famille analphabète qui le pousse à étudier pour être meilleur comme les français ou encore mieux qu'eux.

Lorsqu'on parle du terrain social de l'enfant immigré. On s'intéresse beaucoup plus au côté scolaire et culturel des origines d'Azouz. Ce dernier est bien différent. C'est à l'école que l'enfant beur vit l'expérience de la différence culturelle qui représente l'écart par rapport à la normalité.

Ce dernier comprend rapidement que c'est par le biais de l'école qu'il peut s'intégrer dans la société française et sortir de la pauvreté et du bidonville. Une idée est claire dans son esprit ; il ne peut pas vivre comme ses parents ; isolés des français a causé entre autre de leurs mauvais français qui les empêche même de lire les appréciations des professeurs ; leurs ignorances provoquent en lui une honte profonde qui va l'amener à vouloir changer de peau et tout faire pour devenir le meilleur de la classe malgré sa situation.

Azouz veut prouver qu'il est capable d'être comme les français, mieux qu'eux, même s'il habite au Chaâba. Lorsque le maitre parle aux élèves sur n'importe qu'elle sujet. Azouz, le seul arabe de la classe qui a eu la meilleure note.

<sup>154</sup>- BEGAG, A, *le gone du Chaâba*. Op, cit, p 58.

Réussir à l'école devient donc une étape fondamentale pour Azouz. Son intégration et sa réussite dans le milieu scolaire provoque en quelque sorte le refus et la marginalisation de la part des autres enfants du bidonville. Cette situation de rejet fait croire à Azouz que les autres sont jaloux de sa réussite et de son intégration dans le milieu scolaire. Exemple d'un dialogue entre Azouz et ses amis :

*« Tu vois pas que le maitre, c'est un raciste ? Il aime pas les Arabes, je te dis... -je sais pas ! (...) -Ouais, ouais, pourquoi que t'es pas dernier avec nous ? Il t'a mis deuxième, toi avec les Français. C'est bien parce que t'es pas un arabe mais un Gaouri comme eux (...) C'est bien Ça, t'es un français ou plutôt t'as une tête d'arabe comme nous, mais tu voudrais bien être un français »<sup>155</sup>.*

Cependant, dans l'intégration Begag insiste sur l'opposition, l'intégration, l'assimilation qui signifie en sociologie, le processus ethnologique qui permet à une personne ou à un groupe de personne de se rapprocher de devenir membre d'un autre groupe plus vaste par l'adoption de ses valeurs et des normes de son système sociale. L'intégration nécessite deux conditions :

- Une volonté et une démarche individuelle de s'insérer et de s'adapter, c'est-à-dire l'intégration de la personne.
- La capacité intégratrice de la société par le respect des différences et des particularités de l'individu.

L'assimilation culturelle s'accompagne en générale de l'adoption de la langue, de l'adhésion au système de valeurs du groupe dominant et de l'abandon de son ancienne façon de vivre. En effet, le site au-dessus montre que :

*« L'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensée que, subsistent des spécificités notamment culturelle, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et de devoirs afin d'assurer la cohésion de notre tissu social »<sup>156</sup>.*

<sup>155</sup>- BEGAG, A. Op, cit, p 102.

<sup>156</sup>- *L'intégration à la française, rapport du haut comité à l'intégration*, 1993. Disponible sur : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Integration.htm>. (Consulté le 25 /02/2019).

Azouz désire quitter les marges et se rapprocher le plus possibles des habitudes des petits français. Cette évolution du point de vue social est marquée par la structure du roman qui passe de l'espace du bidonville à celui de la cité HLM (habitation à loyer modéré) à la fois que le protagoniste évolue dans sa volante d'intégration.

Azouz passe aux meilleures classifications de la classe mais il aspire également de sortir du Chaâba, il dit :

*« Je sais bien que j'habite dans un bidonville de baraque en planches et en tôles ondulés et que ce sont les pauvres qui vivent de cette manière. (...) Moi j'ai honte de lui dire où j'habite c'est pour ça qu'Alain n'est jamais venu au Chaâba »<sup>157</sup>.*

Cette honte du Chaâba et sa peur d'être mis à l'écart le pousse même à se faire passer pour un juif. Exemple :

*« Tu es un arabe ou un juif, toi ? Mais questionne l'aine des tabous alors que nous sommes en récréation (...) depuis que la terrible question (...) à part Barbare »<sup>158</sup>.*

Alors, le regard de Azouz envers ses semblables, les chaâbis, prétend qu'ils sont ignorants, sales et toujours les derniers ; alors que, les français sont jugés de façon positive. Donc, Azouz n'a jamais regretté, malgré les difficultés rencontrées tout au long de son parcours scolaire, il a fait le possible pour montrer aux français son émergence.

#### 4.1.2. La relation d'Azouz avec ses maitres

Chacun de nous, garde dans sa mémoire des souvenirs d'un professeur avec lequel il entretenait une relation exceptionnelle, soit par un sentiment d'affection ou le contraire, aussi, à travers les leçons ou à travers le comportement même de l'enseignant, l'élève peut élaborer une image sur son maitre.

L'école a été un tremplin révélateur pour Azouz mais aussi pour d'autres ressortissants maghrébins. Il évoque son amour pour l'école, pour ses professeurs qui l'ont marqué. La scolarité est un sujet récurrent dans ce roman. L'auteur explique ses différents passages dans les divers niveaux de l'éducation. Nous citons les différents enseignants d'Azouz :

<sup>157</sup> - BEGAG, A. Op, cit, p.57.

<sup>158</sup> - Ibid., p.189.

**4.1.2.1. M. Grand :**

Au CM2, Azouz a été instruit par M. Grand, le maître qui a compris la volonté d'Azouz pour réussir et être un bon élève, et qui l'encourageait dans son parcours. Azouz obéissait à son maître. Les encouragements de M. Grand étaient un facteur très important pour qu'Azouz soit le meilleur. M. Grand pris la main d'Azouz vers la brillance scolaire, et il était la source de sa motivation. Son intérêt ce n'est pas seulement la réussite d'Azouz mais ce dernier était le moyen de faire connaître sa culture arabe.

Grâce à l'école Azouz cherche et trouve son identité. Nous avons l'impression que lors des cours de M. Grand, les séances se transforment en cours sur l'interculturalité. Nous citons l'exemple suivant :

*« Avant d'entrer dans la salle, il m'a glissé quelques mots gentils à l'oreille pour me battre à l'aise (...) Mais je me garde bien de changer l'image que le maître a désormais de moi : un garçon courageux, plein de bonne volonté. En somme, un enfant bien conforme à la morale »<sup>159</sup>.*

Nous avons porté une attention particulière sur la force relation entre le maître et son élève Azouz ; dont ce dernier estime que le maître pense à lui de façon positive malgré n'est jamais annoncé aussi directement. M. Grand met à l'aise le jeune garçon en lui montrant qu'il ne doit pas avoir peur.

**4.1.2.2. M. Loubon :**

Le professeur qui a construit une relation de confiance entre lui et Azouz. Il lui a laissé une bonne représentation. Dès le premier contact, Azouz avait une bonne impression sur son professeur. De cette manière. Il est en train de construire une image sur son maître.

M. Loubon donne l'occasion à Azouz de parler de l'Algérie, de sa langue et même de l'histoire partagée entre eux. L'échange se fait dans les deux sens. Azouz apprend sur la France et ses origines et ses camarades apprennent sur leur origine et le Maghreb.

M. Loubon met à l'aise le jeune garçon en lui montrant qu'il ne doit pas avoir honte de ses origines mais plutôt s'en faire une force. Nous donnons l'exemple qui montre la relation d'Azouz avec son maître M. Loubon :

---

<sup>159</sup> - BEGAG, A. Op, cit, p.72-73.

« À l'école Léo-Lagrange, les Arabes de la classe me traitaient de faux frère, parce que je n'étais pas dernier avec eux. Et ici, les Français ne vont pas tarder à jaser sur mon compte, parce que Loubon et moi nous avons l'Algérie en commun »<sup>160</sup>.

À travers cet exemple, nous avons constaté qu'Azouz montre son malaise vis-à-vis des autres (les camarades Français et les camarades Arabes) qui le considèrent comme un faux frère. Mais dès sa rencontre avec son maître M. Loubon qui montre de la compréhension envers lui. Vu que M. Loubon remémore ses souvenirs en discutant avec lui sur l'Algérie qui est le point commun entre les deux.

Son maître réanime le sentiment de l'estime de soi par la reconnaissance de ces origines en transmettant à Azouz la fierté et le sentiment d'appartenance, l'appartenance qui est défini selon Mucchielli ainsi:

*« (...) n'est pas le fait de se trouver avec ou dans ce groupe puisque on peut s'y trouver sans le vouloir ; elle implique une identification personnelle par référence au groupe (identité sociale), des attaches affectives, l'adoption de ses valeurs, de ses normes, de ses habitudes, le sentiment de solidarité avec ceux qui en font aussi partie, leurs considérations systématiques »<sup>161</sup>.*

#### 4.1.2.3. Mme Valard :

Par contre, Mme. Valard, c'est le seul qui a mis fin à la motivation d'Azouz, elle ne l'a pas encouragé à cause de sa représentation négative et de son racisme envers les arabes. Azouz est intégré à un autre pays et à une autre culture mais il était gêné par les terribles questions qui ont été posées par ses amis français. (Pourquoi tu t'appelles Azouz ? est-ce que tu es arabe ou un juif ?).

Pour répondre à ces questions, Azouz a pris un temps de réflexion avant de répondre à ces questions, mais en même temps il ne voulait pas tarder de donner de répondre pour ne pas donner l'impression qu'il hésité.

*« Je suis juif ! Dis-je convaincu. (...) Je suis juif, j'ai dit parce que les Taboul sont deux. Qui ils Azouz a beaucoup souffert Connaissent bien la maitresse et Beaucoup d'autres*

<sup>160</sup>- BEGAG, A. Op, cit, p.211.

<sup>161</sup>- MUCCHIELLI, R, 1980, *le travail en groupe*. Edition ESF, p.99. Disponible sur : <http://astrispsychologie.blogspot.com/2010/10/lappartenance.html>. (Consulté le 26/02 /2019).

*élevés. Si j'avais avoué que j'étais arabe. Tout le Monde m'aurait mis en Quarantaine, à part Babar, bien sûr »<sup>162</sup>.*

À partir de cet exemple nous constatons qu'Azouz il a caché son nom et son origine de peur d'être jugé mais cela ne l'a pas découragé au contraire, il est resté sur le chemin de la réussite avec l'encouragement de son père pour parvenir à réaliser son but.

Tandis que les autres gones qui sont détachés de leur parents, ne savent plus d'où ils sont et quand ils regardent devant eux ils ne savent plus où ils vont parce qu'ils ne les encouragent plus. Par exemple : le cas de Hacène avec ses parents :

*« Demain, les compositions de notre classe commencent alors j'essaie de réviser. Mais je Ne peux pas bien à cause du bruit. Il repousse à nouveau un de ses frères qui insiste pour tirer vers lui le livre de Géographie. Hacène fait alors un geste un peu brusque et le bébé à quatre pattes se met tout à coup à brailler comme si on l'avait marqué au fer rouge. Zidouma se retourne et s'écrit : Tu commences à nous crisper, toi, avec tes papiers au milieu de la maison. Tu Peux pas travailler à l'école au lieu de venir te mettre sous mon binoir ? C'est les compositions, demain, dit Hacène en français. Puis, son père, jusque- Là muet, intervient : Allez sortez, je n'entends plus rien au poste à cause de vous, allez-vous amuser dehors avec vos cahiers »<sup>163</sup>.*

Alors Hacène est désespéré et il ne peut suivre à l'école. Son père le frappe pour ses mauvaises notes mais il est incapable de l'encourager avec chaleur. Il se révolte contre l'injustice et la maladresse du maître et restera du côté des seins : avec Selim Bouchaoui, le bavard, il annonce la tendance à la (désintégration) de certains jeunes immigrés.

Les gones algériens « Hacène, Selim Bouchaoui et Nacer éprouvent le même désarroi que leurs parents. Ils ont l'impression de vivre dans une société fermée agressive, hypocrite et hostile. Ils se sentent méprisés et ignorés. En classe, ils occupent le fond, appelé « coin des bourricots » le maître qui ne tolère aucun écart de leur part, n'a pas d'égard pour la prononciation de leur nom : ils sont régulièrement rappelés à l'ordre isolés de la tourne en dérision. Ce manque de reconnaissance suscite chez eux une haine violente des français et de tous ceux qui s'en rapprochent.

<sup>162</sup>- BEGAG, A. Op, cit, p.182.

<sup>163</sup>- Ibid., p.79.

En effet, Bouchaoui un des personnages du roman, un des gones manque de respect à M. Grand et le traite de raciste dont il a dit des gros-mots. Nasser et lui introduisent des rats en classe et commentent des voies de fait sur Azouz. Hacène est habité par la même haine. Ils étaient impolis et mal élevés. Nous donnons l'exemple :

Le maître est fâché et il lui dit : « *Quand vos parents ne toucheront plus les allocations familiales, Vous serez content !* »<sup>164</sup>.

Un autre gone, qui a eu le même comportement de haine et de violence, nous avons Moussaoui qui tremble de peur, une lueur jaillit tout son corps entier. Tandis que le maître félicite Azouz qui est bien élevés et différent par rapport à son cousin et ses amis mais Moussaoui et ses complices ne cessent pas de parler en arabe à haute voix, sourient, s'agitent dans la classe et ils accusent Azouz d'être un français parce qu'il est différent d'eux. Ils ne cessent pas de l'embêter avec leurs bêtises. Les cousins sont jaloux d'Azouz. Ils l'accusent d'être infidèle parce qu'il obéit toujours à M. Grand.

Nous remarquons que les stratégies ou les techniques utilisées par les parents des gones du Chaâba ont poussées ces derniers à l'échec scolaire et par la suite cela les amènera à un échec social. En outre, Azouz est le seul qui n'a pas pris leur chemin surtout dans le domaine de l'éducation.

L'école, enfin est présentée comme l'unique voie de salut mais l'enfant Azouz recommande persévérance et claire voyance aux immigrants.

L'enfant passe la plupart de son temps à l'école. Cette dernière a pour mission de l'éduquer en lui transmettant des savoirs faire et le savoir être, ainsi que de nouvelles règles de vie. Ces règles seront complémentaires ou tout à fait différentes de celles apprises par la famille. Ces nouveaux savoirs vont enrichir la pensée de l'enfant et constitueront par la suite la base par laquelle il peut construire une nouvelle perception du monde et il élabore une image sur autrui. Roger Establet, Joël Zaffran déclarent dans l'étude de la socialisation que :

---

<sup>164</sup>- BEGAG, A. *Op, cit*, p 98.

« L'école est le principale espace extra-familiale (...) elle va retirer l'enfant à la fois de la vie Sociale et du monde des adultes. Le retrait de l'enfant de l'espace privé et la transmission D'un certain nombre de connaissances particulières vont empêcher toute sorte D'identification singulière (...) »<sup>165</sup>.

---

<sup>165</sup>- ESTABLET, R. ZAFFRAN, J, 1997, *étude sur la socialisation des enfants handicapés intégrés à l'école primaire ordinaire*, MEN. Direction de l'évaluation et de la prospective, La Documentation Française. Disponible sur : <https://studylibfr.com/doc/9398891/http---lewebpedagogique.com-sesbreizhonumerik-files-2015>. (Consulté le 28/02/2019).

## 4.2. La construction de l'image de l'autre chez Azouz Begag

### 4.2.1. Le regard de l'autre « les Arabes »

Dans notre cas d'étude. Plusieurs passages montrent que l'image du protagoniste dans le roman est mise en lumière à travers le regard des personnages (famille et amis) qui ont un regard sur lui.

Pour l'intégration des immigrés comme on l'observe pour les membres du Chaâba. La société les rejette car ils sont différents au niveau de la culture et donc des traditions. Même Azouz qui est né en France éprouve des difficultés à s'intégrer. Il est tourmenté par ses amis et ses cousins, il subit des brimades car il veut s'intégrer mais il l'empêche. Par exemple : un jour lors du passage d'un camion de poubelle à la décharge, Azouz trouve un dictionnaire qui le passionne ; il lui ouvre les portes de la culture française qu'il découvre et s'approprie même son professeur voit en lui la chance d'une bonne intégration à la société française et l'encourage à bien travailler à l'école. Mais son intelligence et son désir de savoir attirent la jalousie de ses camarades arabes de classe et du Chaâba et qui sont persuadés que le fait d'être parmi les derniers est une preuve d'appartenance à une certaine ethnie : les arabes par conséquent, ils l'isolent et l'insultent de ne pas être un vrai arabe mais plutôt un traître de sa propre culture.

Azouz est face à un dilemme car il se sent déchirer entre la culture arabe et la culture française.

Par conséquent : la joie d'Azouz était infinie et c'est pour cela que ses camarades le blâment et ils le considèrent comme un français, car il était comme eux. Ensuite, ils ne veulent pas qu'il s'approche de Jean-Marc la Ville en lançant un coup de pied sur son cartable. Azouz était angoissé par la situation de ses camarades. L'exemple qui montre cela :

*« T'es pas un arabe, toi ! Aussitôt, sans même comprendre la signification de ces mots, je réagis : -si, je suis un arabe ! -non, t'es pas un arabe, je te dis ! -si, je suis un arabe ! J'te dis que t'es pas comme nous ! Alors là, plus aucun mot ne parvient à sortir de ma bouche. Le dernier est resté coincé entre mes dents. (...) eh ben, t'es un con ; c'est ce qu'on voulait te dire »<sup>166</sup>.*

Azouz est retiré de ses amis grâce à l'encouragement de son maire M. Grand. Nous citons d'autres exemples :

<sup>166</sup>- BEGAG, A, *le gone du Chaâba*. Op, cit, p. 91.

Exemple 1 :

*« Je suis très content de votre travail, continuez comme ça et tout ira bien »<sup>167</sup>.*

Exemple 2 :

*« À partir de demain, me suggère M. Grand, vous vous installerez à côté de Jean Marc la ville. -oui, m'sieur, dis-je sans chercher à savoir pourquoi. La ville se retourne vers moi, sourit comme un lauréat sourit à son dauphin »<sup>168</sup>.*

Mais cette demande de M. Grand était comme une réaction soudaine pour les Cousins et les amis algériens qui sont jaloux ne veulent pas l'accompagner.

*« T'es un intelligent, toi, me dit Hacène lorsque je lui annonce ma performance. Moi, je suis avant-dernier »<sup>169</sup>.*

On peut parler de socialisation anticipatrice pour le cas de Azouz car c'est un individu qui appartient à une classe sociale « populaire ouvrière plus précisément celle des immigrés mais qui veut appartenir à une autre classe sociale. Cette socialisation anticipatrice révèle une forme de mobilité sociale car Azouz ne reste pas ouvrier comme son père mais il évolue dans la société à travers l'école, le très bon moyen pour lui et pour tous les gones immergés.

De plus, l'enfant Azouz relate également son malaise avec la nouvelle maîtresse qui s'est moqué de lui, elle croit que les enfants immigrés trichent. Elle ne pense pas qu'ils sont capables d'être aussi intelligents que les français. Nous relevons l'exemple suivant pour montrer son comportement négatif envers Azouz :

*« Lorsqu'elle avait rendu la dissertation, elle m'avait fixé dans les yeux pour me Cracher »<sup>170</sup>.*

Un autre Exemple :

*« J'ai bien vu. Même que la maîtresse, elle sait foutue de ta pomme. Fais gaffe, c'est une salope. Moi, elle peut pas me saquer, je sais pas pourquoi. Elle dit que je suis un fumiste, mais je comprends pas pourquoi elle dit ça, parce que j'ai jamais fumé »<sup>171</sup>.*

Après deux ou trois séances. Mme Valard a remarqué qu'Azouz était un génie par rapport aux autres, Son comportement a aussi changé après que M. Grand a intervenu pour clarifier le cas d'Azouz. Les interventions de M. Grand ont permis de changer la vision qu'elle avait la maîtresse sur Azouz.

<sup>167</sup>- BEGAG, A. Op, cit, p. 86.

<sup>168</sup>- Ibid., p.86-87.

<sup>169</sup>- Ibid., p. 87.

<sup>170</sup>- Ibid., p. 87.

<sup>171</sup>- Ibid., p. 178.

Cependant, l'intégration d'Azouz Begag n'a été possible que grâce au cursus scolaire, et n'est donc qu'une bonne chose pour lui.

Ensuite, elle a invité les parents des élèves pour qu'ils signent les papiers. Azouz a honte de ses parents, il a menti à sa maîtresse. A cause de son grand mensonge. Il vit une période insupportable avec les Taboul qui l'ont forcé à troquer le torath contre le coran. (Voir chapitre 03, p.74-75).

#### **4.2.2. Le regard de l'autre « les Français »**

##### **4.2.2.1. La honte d'habiter au Chaâba**

Le bidonville qui est le Chaâba un principe est celui d'un espace défini à l'intérieur de l'espace sociale générale plus vaste.

Les habitants respectent la tradition arabe et sont solidaires entre eux, les enfants se connaissent et s'amuse ensemble, notamment à fouiller les poubelles. Quelques-uns pour apporter un peu d'argent et ne pas embêter les parents. Leurs mères vont travailler sur le marché le week-end. Mais les enfants vont malgré tout à l'école.

Par exemple : après l'école. Azouz se dirige vers le marché pour gagner de l'argent en (vendant la nature) par exemple : les lilas, coquelicots...etc.

Azouz a eu deux chocs. Le premier par la vieille dame qui a été très gentille avec lui en touchant ses cheveux. Le deuxième par son maître, lorsqu'il est devenu rouge de honte en lui vendant deux bouquets de Lilas

Azouz avait peur que son maître va raconter aux élèves ce qu'il a vu au marché. Cette situation a poussé Azouz de ne plus vendre au marché.

Exemple :

*« Donnez-moi deux bouquets, s'il vous plait ! Qui, m'sieur !  
Les quels vous voulez ? Je choisis deux bouquets au hasard et  
les tends à l'homme en le regardant dans les yeux, encore sous  
le choc du compliment de la vieille dame. Soudain, mon bras  
tendu, au bout duquel sont accrochés les deux bouquets, fléchit  
sous un second choc. M. Grand, mon maître, là juste en face de  
moi. Je vacille. Il s'empare des bouquets en souriant. Rouge de  
honte. Je baisse les yeux et me fais tout petit dans mon  
pantalon de velours trop large »<sup>172</sup>.*

---

<sup>172</sup>- BEGAG, A. Op, cit, p. 71.

Après cela, le lendemain, le maître ignore tout ce qu'il a vu au marché en lui Glissant gentiment quelques mots pour qu'il soit à l'aise. Azouz comprit que M. Grand a eu pitié de lui.

Azouz est prisonnier du Chaâba, tout en se sentant protégé par ses remparts. Dès le début, on voit Azouz fermer la barrière du Chaâba. Progressivement il est amené à affronter un espace plus large et renonce à la protection du Chaâba, c'est-à-dire quitter la culture qu'il représente.

Le fait de déménager dans un lieu inconnu est très difficile car c'est une sorte de déchirement à leur culture. Jours après jours, le Chaâba est devenue désert, tout le monde est parti à la ville pour améliorer les conditions de leur vie. Azouz et sa famille sont les derniers à déménager du Chaâba pour y aménager dans un immeuble dans la banlieue de Lyon.

Azouz se retrouve dans un autre monde, une fois au lycée de Saint-Exupéry ; il a rencontré un prof algérien de Tlemcen qui lui a raconté toute son aventure. Azouz est plus à l'aise et franc avec son professeur qui s'appelle M. Loubon qui est un pied-noir qui a vécu et a travaillé en Algérie. Il l'encourage à être meilleure que les français parce qu'il a remarqué qu'Azouz fournit beaucoup d'efforts.

#### 4.2.2.2 La visite de la mère d'Azouz à l'école

Le personnage de la mère dans le roman de Begag répond au cliché de la femme arabe traditionnelle. L'auteur nous présente sa mère comme gardienne de la culture algérienne qui doit préserver les traditions ancestrales, se rattacher à ces racines se traduit non seulement dans sa façon de parler mais aussi dans sa façon de s'habiller. Ces dernières créent un sentiment de honte chez Azouz, Un des exemples qui prouvent cela :

« *Quand Alain dit à son double : -regarde, elle t'appelle, l'arabe ! Le double éclate de rire un rire des plus ignobles avant de poursuivre : C'est ta femme ?* »<sup>173</sup>.

A travers cet exemple, nous remarquons qu'Azouz a honte de sa mère devant ses amis français. Cela s'est passé un soir vers cinq heures alors que Madame Valard venait juste de le libérer. Azouz descendait l'escalier qui débouche directement sur le trottoir de la rue, les deux compatriotes juifs sont à côté de lui.

Plusieurs mamans attendaient leurs gones, soudain, une vision insupportable boucha le cadre de la porte. Là, sur le trottoir, évidente au milieu des autres femmes, le binoir tombant jusqu'aux chevilles, les cheveux cachés dans un foulard vert, le tatouage du front

<sup>173</sup> - BEGAG, A. Op, cit, p. 183.

encore plus apparent qui a l'accoutumé : Emma, c'est sa maman qui vient pour lui apporter son gouter, elle lui fait signe de la main pour l'avertir de sa présence. Alors, Azouz est stupéfait et ému parce qu'il ne veut pas dire à ses amis que c'est un arabe il reste muet et ses amis éclatent de rire, un rire ignoble qui est dans l'indigence.

Azouz n'a rien dit, il reste muet puis il dirigeait son regard vers sa mère et il se demande la raison de sa venue.

*« Je ne suis pas un bébé. je suis assez grand pour rentrer tout seul à la maison. Sa mère dit : « je t'ai fait honte. Hein ? J'ai dit : ça va pas, non ! Mais qu'est-ce que tu racontes ? -je n'aime pas quand tu cries comme ça. Regarde. Tout le monde nous regarde. -pourquoi tu dis que j'ai honte de toi ?-parce que je ne ressemble pas à une française, et puis mon binouar... »<sup>174</sup>.*

---

<sup>174</sup>- BEGAG, A. Op, cit, p. 185.

### 4.3. Les stéréotypes dans la construction de l'image de l'autre chez Azouz

Nous avons évoqué le stéréotype dans la construction de l'image de l'autre parce qu'à travers les stéréotypes on peut connaître les individus et les mettre dans certains classements. En réalité, les préjugés sont des jugements sur une personne avant de la connaître. Ce sont des idées faciles à retenir dès l'enfance par le biais familial, amical et surtout scolaire dans le cas d'Azouz Begag.

Notre roman *Le gone du Chaâba*, est un roman qui retrace toute la vie du narrateur, depuis l'enfance jusqu'à la réussite qu'il a accomplie. Ensuite, c'est une œuvre sociologique qui traite la société dans tous ses aspects (culture, religion, langue, etc.) Donc, les stéréotypes sont omniprésents dans tout le récit d'Azouz Begag. L'espace où le beur a grandi, subit des jugements qui sont parfois vrais ou trop chargés et modifient ainsi l'image de l'autre.

Dans notre corpus, il y'a des idées préconçues à travers lesquelles on peut remarquer des stéréotypes dans l'élaboration de l'image de l'autre chez Azouz. Par exemple :

« *Bien qu'Hacène ait plutôt la tête d'un Gaouri avec sa chevelure claires et ses yeux bleutés(...)* »<sup>175</sup>.

Ce stéréotype est une idée toute faite sur les Européens qui est présentée dans toutes les sociétés arabes notamment la société algérienne. Cela signifie que toute personne ayant des cheveux clairs et des yeux bleus ou verts, on la considère comme un « Gaouri ». Par contre, pour les Arabes la beauté est différente. Elle est qualifiée par les grands yeux noirs et les cheveux foncés. Ce qui fait qu'on leur attribue les qualifications de beauté orientale, contrairement aux Gaouris. L'exemple cité supra explique le phénomène du stéréotype, le personnage Hacène malgré qu'il est arabe, mais ayant les traits occidentaux, les autres le prenait pour un Gaouri.

En psycho-sociologie, le stéréotype permet de se mettre en valeur par rapport à un groupe donc, le stéréotype se voit attribuer des caractères, en citant l'exemple du racisme qui est un défaut chez les Français. Le stéréotype qui se manifeste dans le roman à travers Moussaoui le cousin d'Azouz. Il voit que les Arabes sont rejetés par la société française. Il a un sentiment de haine et de dégoût qui est né envers tous les Français. Nous citons l'exemple suivant :

« *Vous êtes tous des racistes ! hurle-t-il. C'est parce qu'on est des Arabes que vous pouvez pas nous sentir !* »<sup>176</sup>.

<sup>175</sup>- BEGAG, A, *le gone du Chaâba*. Op, cit, p.31.

<sup>176</sup>- Ibid., p.99.

Moussaoui a jugé tous les Français de racistes à travers son maître M. Grand où il a montré que les Français n'aiment pas les Arabes parce qu'ils sont toujours les derniers dans le classement. En fait, le milieu du « Chaâba » pour les gones, n'encourage pas les études à cause des conditions dures de la vie des chaâbis et même les parents ne favorisent pas les études, parce que la majorité des familles sont analphabètes comme les parents d'Azouz. Mais ces derniers malgré leur analphabétisme, ils encouragent leur fils Azouz pour réussir à l'école et être le meilleur.

D'une autre manière, dans le passage suivant :

*« Demain, les compositions de notre classe commencent, alors j'essaie de réviser, mais je ne peux pas bien à cause du bruit. Il repousse à nouveau un de ses petits frères qui insiste pour tirer vers lui le livre de géographie. Hacène fait alors un geste un peu brusque et le bébé à quatre pattes se met tout à coup à brailler comme si on l'avait marqué au fer rouge. Tu commences à nous crisper, toi, avec tes papiers au milieu de la maison. Tu peux pas travailler à l'école au lieu de venir te mettre sous mon binouar ? C'est les compositions, demain, dit Hacène en français. Puis son père, jusque-là muet, intervient : Allez, sortez. Je n'entends plus rien au poste à cause de vous. Allez-vous amusez dehors avec vos cahiers »<sup>177</sup>.*

Cet exemple montre que l'élève Hacène a une volonté, une capacité et un désir pour étudier mais, ses parents ne l'encouragent plus. L'enfant est désespéré où le résultat est toujours le même. C'est-à-dire l'échec selon les propos de Hacène dans l'exemple suivant :

*« Après, quand je leur apporte mon classement et que je suis le dernier, ils me tapent dessus... »<sup>178</sup>.*

Généralement, le professeur est considéré comme un exemple chez l'enfant et ce dernier l'imité. Mais, si l'enfant vit dans un entourage cultivé, il prend l'éducation comme un moyen primordiale dans la vie. C'est pour cela, Hacène n'aime pas étudier à cause de ses parents qui ne l'encouragent plus.

Par contre, ils détruisent ses rêves qui sont au début de sa carrière. En outre, Hacène est devenu un bavard où il se moque de son maître. Ce dernier a parlé sur la théorie de

<sup>177</sup> - BEGAG, A. Op, cit, p.79.

<sup>178</sup> - Ibid., p.79-80.

l'hygiène où il a dit : Vous allez tous enlever vos chaussettes. A ce moment-là, la réaction de Moussaoui était agressive envers le maître, nous avons comme exemple:

*« Mes chaussettes, je les enlève pas, moi. Pourquoi que je les enlèverais, d'abord ? C'est pas le service d'hygiène ici ? Et pis d'abord, vous êtes pas mon père pour me donner des ordres. J'enlèverai pas mes chaussettes. C'est pas la peine d'attendre ici ! »<sup>179</sup>.*

M. Grand a fixé ses yeux envers Hacène qui était non respectueux avec lui. Le maître est devenu furieux et nerveux où il a dit :

*« Tu as les pieds sales. C'est pour ça que tu ne veux pas ôter tes chaussettes »<sup>180</sup>.*

Alors, Hacène a répondu de façon inappropriée; il avait un sentiment d'infériorité parce qu'il avait des chaussettes sales ; il savait aussi s'il les montrer à son maître, tout le monde rira de lui :

*« T'es rien qu'un pédé ! Je t'emmerde(...) Si tu veux te battre, pédé, viens, moi, tu me fais pas peur ! »<sup>181</sup>.*

---

<sup>179</sup>- BEGAG, A. Op, cit, p.97.

<sup>180</sup>- Ibid., p.97.

<sup>181</sup>- Ibid., p.97-98.

# **Conclusion**

## Conclusion

---

Au terme de ce modeste travail, nous avons essayé de mettre en lumière le thème essentiel évoqué dans notre corpus : le processus d'intégration et le regard de l'autre chez l'enfant immigré dans l'œuvre « *Le gone du Chaâba* » d'Azouz Begag. Nous avons tenté de démontrer tout au long de notre travail les différents problèmes vécus par ce jeune immigré précisément ceux de l'intégration et de l'identité à travers le regard de l'autre.

Notre objectif de recherche est de vérifier ; comment Azouz s'intègre et réussit à vivre avec deux cultures, deux milieux et deux regards différents.

Cette recherche nous a donc permis d'exposer deux questions de recherche et de tenter d'y répondre. Nous rappelons que nos deux questions de recherche sont :

- 1- L'œuvre d'Azouz Begag « *Le gone du Chaâba* » est-elle autobiographique ou autofictionnelle ?
- 2- Comment le regard de l'autre peut être un facteur positif dans le processus d'intégration et la construction de l'identité de l'enfant immigré. Et une fois intégré, garde-t-il son identité d'origine ou cette intégration se transforme en une assimilation totale ?

Nous nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif pour confirmer la justesse de nos hypothèses à savoir que : de ces interrogations s'est découlées trois hypothèses que nous avons validées après avoir effectué l'analyse de notre corpus « *Le gone du chaâba* » :

- 1- Il est probable que l'œuvre d'Azouz Begag serait un mélange entre la vie réelle et l'imagination créée par l'auteur.
- 2- les difficultés d'adaptation en France seraient différentes pour tous les immigrés algériens et que la seule issue pour la réussite du processus d'intégration dépendrait des motivations personnelles, telle que la réussite scolaire qui pourrait permettre à l'enfant immigré de s'intégrer.
- 3- Il est probable que le regard de l'autre non seulement faciliterait l'intégration mais provoquerait une assimilation totale, c'est-à-dire la perte de l'identité d'origine.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons effectué la méthode analytique en appliquant les trois approches : autobiographique, sociologique et psychologique.

Pour réaliser cette étude, nous avons divisé notre mémoire en deux parties, après avoir tenté d'appliquer les approches auxquelles nous avons fait recours pour effectuer l'analyse, nous avons pu valider nos hypothèses de départ et apporter des réponses à nos deux questions, nous sommes arrivées aux résultats suivants :

Le déroulement du premier chapitre intitulé : la dimension autobiographique dans « *Le gone du Chaâba* » était la confirmation de la première hypothèse où nous avons constaté que « *Le gone du Chaâba* » est une œuvre littéraire qui représente la vie personnelle de l'auteur.

## Conclusion

---

Azouz dans son écriture se base sur sa biographie, ses souvenirs et sa propre vie c'est-à-dire il parle de soi dans un cadre fictif. Autrement dit, l'histoire d'Azouz Begag est la mise en fiction de son propre vécu.

Nous avons observé que l'utilisation de ce genre littéraire « autofiction » lui a permis de dévoiler la vie réelle des immigrés en France. Cela se fait par l'emploi de « je » autobiographique qui sert de révéler l'invisibilité pour arriver à la visibilité qui passe par la réussite scolaire, ce « je » représente toute la génération pas seulement Azouz.

Cet écrivain beur a exploité la langue pour traduire et transmettre la dualité entre deux cultures complètement différentes. Donc, nous avons remarqué que le « je » autobiographique renvoie à l'écrivain, au narrateur et au personnage principale c'est-à-dire qu'il existe une identité commune entre les trois.

Nous pouvons dire que l'autofiction est l'une des stratégies de l'écriture d'Azouz très marquante dans son histoire. Donc, le roman est un parfait succès de l'écriture autofictionnelle.

Lors du deuxième chapitre intitulé : l'intégration et le regard de l'autre nous avons appliqué les approches sociologique et psychologique. Ces deux dernières nous ont permis d'affirmer la deuxième et la troisième hypothèse, nous sommes parvenus aux résultats suivants :

En nous appuyant sur la définition du concept de l'intégration à l'école selon la psychologie sociale. Nous avons pu confirmer que l'école que fréquentait Azouz a eu un grand rôle dans la construction de sa personnalité et son identité, l'école pour l'enfant est un lieu d'interaction par excellence. La rencontre avec les maîtres et même avec d'autres enfants de différentes cultures et couches sociales lui a permis de construire une image sur autrui, un processus cognitif qui se développe à travers les interactions sociales.

Nous avons pu montrer que le sujet passe par l'autre pour avoir le tout. Ce dernier qui englobe certainement « autrui », donc à travers l'image déjà élaborée chez les proches d'Azouz sur l'autre. L'enfant a eu ainsi sa propre image sur autrui.

Nous tenons à préciser que l'autre ne renvoie pas seulement aux français, mais ce concept désigne l'ami arabe, les camarades et enseignants français. Nous avons choisi d'apporter ces précisions parce que chaque regard avait un impact différent sur Azouz et cela dépendait aussi des situations dans lesquelles se retrouvait le protagoniste. Parmi ces différents regards, celui qui a eu l'impact positif et il lui a facilité le processus d'intégration à l'école c'était le regard positif de ses enseignants. Donc, la nature des stéréotypes ou les idées préconçues est d'émettre un jugement sur autrui.

## Conclusion

---

En résumé, nous pouvons affirmer que c'est grâce à la littérature que les beurs deviennent visibles, aussi l'importance des œuvres autobiographiques joue un rôle autour du thème intégration des immigrés. En plus, nous avons constaté que la plupart des jeunes des banlieues ayant la volonté de s'intégrer, ils se trouvent devant des stéréotypes construits par la société et ils sont jugés à l'apparence. Cela implique que l'origine ethnique et la couleur de la peau sont toujours perçus comme négatif en France.

Aussi, nous avons observé que l'école est le seul endroit où les jeunes se sentent intégrés, et il y'a ceux qui sont assimilés quasiment dans la société française car cet endroit assure l'égalité des droits comme le cas d'Azouz.

Pour conclure, nous nous sommes rendu compte que le but d'un travail de recherche n'est pas forcément de donner des réponses concrètes mais d'essayer de contribuer même si c'est d'une façon limitée aux problématiques actuelles. Notre recherche se voulait probablement s'ouvrir sur une autre réflexion parce que notre réponse sur nos questions de recherche soulève d'autres questions qui pourront faire l'objet d'une autre recherche.

Dans cette nouvelle perspective, le thème du processus d'intégration et le regard de l'autre chez l'enfant immigré dans l'œuvre « *Le gone du Chaâba* » d'Azouz Begag peut se faire sous de multiples formes, il met en lumière l'exigence des français issus de l'immigration c'est-à-dire d'être acceptés dans la réalité, dans la vraie vie plus précisément de parler de leur présence plus tard. Il serait pertinent d'étudier ce problème sur un plan transdisciplinaire qui ferait appel à d'autres champs tels que l'étude para-textualité, comparative, sociocritique ou sociolinguistique.

## **Références bibliographiques**

## **Œuvre de travail :**

BEGAG, Azouz. *Le gone de Chaâba*. Editions du Seuil, Paris, 1986.

## **Ouvrages théoriques et critiques :**

1. BEGAG, Azouz et CHAOUITE, Abdelatif. *Ecartis d'identité*. Seuil, Paris, 1990.
2. BEGAG, Azouz. *Les Déroutés*. Mille et une nuits, Paris, 2002.
3. BEGAG, Azouz. *L'intégration*. Le cavalier bleu, Paris, 2003.
4. CHAREF, Mahdi. *Le Thé au Harem d'Archi Ahmed*. Paris : Mercure de France, 1983.
5. DAVAKAN, Armand Brice. *Repenser les nations africaines, identité, citoyenneté et démocratisation en Afrique*. L'Harmattan, 2010.
6. DOISE, W. *L'explication en psychologie sociale sociologies*. Presse universitaires de France, Paris, 1982.
7. DOUBROVSKY, Serge. *Fils*. Galilée, Paris, 1977
8. DUBOIS, Jacques. *L'institution de la littérature*. Ed. Labor/Fernand Nathan, Paris/Bruxelles, 1986.
9. DURKHEIM, Emile. *Le suicide*. Félix Alcan, paris, 1897.
10. DURKHEIM, Emile. *Les règles de la méthode sociologique*. Librairie Félix Alcan, paris, 1895.
11. FREUD, Sigmund. *Le malaise dans la culture*. Flammarion, Autriche, 1930.
12. GASPARINI, Philippe. *Est-il-je ?* Edition du Seuil, Mars, 2004.
13. GENETTE, Gérard. *Fiction et diction*. Ed du Seuil, Paris, 1991.
14. GOLDENSTEIN, Jean Pierre. *Pour lire le roman*. Duculot, Paris, 1985.
15. GUËNE, Faiza. *Kiffe Kiffe demain*. Paris : Hachette littératures, 2004.
16. GUSDORF, George. *Esthétique et poétique*. Sur le roman à la première personne, Ed PUF, Paris, 1948.
17. GUSDORF, George. *Auto-bio-graphie*. Lignes de vie, vol 2, Ed. Odile Jacob, 1990.
18. HAGEGE, Claude. *L'enfant aux deux langues*. Ed Odile Jacob, Paris, 1996.
19. HUME, David. *Traité de la nature humaine*. Livre II, partie II, section V, GF, 1740.
20. LARONDE, Michel. *Autour du roman beur : Immigration et Identité*. L'Harmattan, 1993, Paris.
21. LE JEUNE, Philippe. *Autobiographie et récit de vie*. In *Le Grand Atlas des littératures*, Encyclopédia Universalis, Paris, 1990.
22. LE JEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Seuil, Paris, 1975.

23. LE JEUNE, Philippe. *Moi aussi*. Seuil, Paris, 1986.
24. MAALOUF, Amin. *Les identités meurtrières*. Editions Grasset, Paris, 1998.
25. MARX, Karl. *Le Capital*. Gallimard, Paris, Folio essais, 2008.
26. MESLEM, Mohamed. *Psychologie et culture : la femme la valeur mystifiée*. Kortoba, 2006.
27. RICOEUR, Paul. *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle*. Esprit, Paris, 1995.
28. SAID, Salim. *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines Comparées à des autobiographies subsahariennes*. Paris 13, 1995.
29. SARTRE, Jean, Paul. *L'être et le néant*. 3<sup>ème</sup> partie, Tel / Gallimard, Paris, 1943.
30. SORSANA, C. *Psychologie des interactions sociales sociocognitives*. Armand Colin. Paris. 1999.
31. STAROBINSKI, Jean. *Le style de l'autobiographie*. In L'œil vivant II, La relation critique, Gallimard, Paris, 1970.
32. STEINER, P. *La sociologie de Durkheim*. La Découverte/Repères, Paris, 1994.
33. SYLVIE, Durmelat. *Fictions de l'intégration. Du mot beur à la politique de la mémoire*. L'Harmattan, Paris, 2008.
34. TOCQUEVILLE, Alexis. *De la démocratie en Amérique*. Flammarion, Paris, 1835.
35. TOUALBI, Noureddine. *L'identité au Maghreb. L'errance*. Alger 2eme édition, Casbah, 2000.
36. TYLOR, E, *La civilisation primitive*, Paris, Rein Wald, 1971, p.1. Cité par CUCHE, D, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Editions la Découverte, Paris, 1996.
37. VILLANOVA, Roselyne et GENEVIÈRE, Vermé. *Le métissage interculturel créativité dans les relations inégalitaire*. L'Harmattan, 1989.
38. VINSONNEAU, Geneviève. *L'identité culturelle*. Armand Colin, 2002.
39. WEBER, Max. *Economie et société*. Agora, Paris : Pocket, 1922.

### **Articles périodiques :**

1. REGINA, Keil. *Entre le politique et l'esthétique ; littérature « beur » ou littérature « Franco-Maghrébine » ?* In itinéraire et contacts de cultures, poétiques croisés, volume 14, L'Harmattan, Paris, 1991.

2. BENARAB, Abdelkader. *Les voix de l'exil*. Littératures autobiographiques de la francophonie, actes du colloque de Bordeaux du 21 au 23 mai 1994, Editions L'Harmattan Paris, 1996.

### **Thèses et mémoires consultés :**

1. BENAMAR, Mohamed Abdelatif. *Les stratégies discursives pour l'intégration dans le roman d'Azouz Begag « Le gone du Chaâba »*. Mémoire de Magistère : université d'Oran, Algérie, 2007.
2. BENAMAR, Mohamed Abdelatif. *Réalité et fiction du roman beur : Le gone du Chaâba, Azouz Begag. Kiffe kiffe demain, Faiza Guène. Ali le Magnifique, Paul Smail*. Thèse de doctorat, Oran, 2014-2015.
3. BOUCHAIB, Roukia. *Le Quai aux fleurs ne répond plus une autobiographie ou autofiction ?* (mémoire de master 2009).
4. COLONNA, Vincent. *L'Autofiction. Essai sur la fonctionnalisation de soi en littérature*, thèse inédite, dirigée par Gérard Genette, EHESS, 1989.
5. LAKHDARI, Asma. *La construction de l'image de l'Autre chez l'enfant immigré à travers l'œuvre « Le gone du Chaâba » d'Azouz Begag*. Ouargla. (Mémoire de master 2013).
6. OLSSON, Keneth. *Le discours beur comme positionnement littéraire*. Thèse de doctorat, Stockholm, 2011.

### **Sitographie :**

1. BREL, J, *la quête*, chanson interprétée en 1968. Disponible sur : [https://www.paroles-musique.com/paroles-Jacques\\_Brel-La\\_Quete-lyrics,p49980](https://www.paroles-musique.com/paroles-Jacques_Brel-La_Quete-lyrics,p49980). (Consulté le 25/06/2019).
2. DEBROSSES, Stéphane. *Stéréotypes : définition et caractéristiques*. Disponible sur : <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-sociale/123-stereotypes-definition-et-caracterist.html>. (Consulté le 17/03/2019).
3. DESCARTES, René. *Lettres au marquis de Newcastle*. 23 novembre 1646. Disponible sur : <http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/oeuvres/descarte/newcastl.htm>. (Consulté le 09/03 /2019).
4. DESCARTES, René. *Discours de la méthode*. 1637. Disponible sur : <https://la-philosophie.com/descartes-je-pense-donc-je-suis>. (Consulté le 09/03/2019).

5. EMMANUEL, Kant. *Qu'est-ce que le lumières ? 1783*. Disponible sur : <http://www.dundivanlautre.fr/divers/kant-ose-penser-par-toi-meme>. (Consulté le 09/03 /2019).
6. EMMANUEL, Levinas. Disponible sur : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/alterite>. (Consulté le 11/03 /2019).
7. ESTABLET, Roger, ZAFFRAN, Joël. *Étude sur la socialisation des enfants handicapés intégrés à l'école primaire ordinaire, MEN, Direction de l'évaluation et de la prospective, La Documentation Française, 1997*. Disponible sur : <https://studylibfr.com/doc/9398891/http---lewebpedagogique.com-sesbreizhonumerik-files-2015>. (Consulté le 28/02/2019).
8. *Histoire de l'immigration en France depuis 1945*. Disponible sur : <http://www.histoire-immigration.fr/des-ressources-pour-enseigner/parcours-histoire-de-l-immigration-en-france-depuis-1945/premiere>. (Consulté le 03/04/2019).
9. <http://astrispsychologie.blogspot.com/2010/10/lappartenance.html>. (Consulté le 26/02 /2019)
10. <http://blog.letudiant.fr/concours-sciences-po-iep/2017/02/16/une-composition-dhistoire-integralement-redigee/>. (Consulté le 03/04/2019).
11. <http://portail-du-fle.info/glossaire/accomodationetassimilation.html>. (Consulté le 20/03 /2019).
12. <http://www.philonet.fr/cours/Epro/Autru.html>. (Consulté le 08/03/2019).
13. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Stereotype.htm>. (Consulté le 15/03/2019).
14. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Stereotype.htm>. (Consulté le 15/03/2019).
15. <https://les3blog.wordpress.com/2018/10/22/chap-6-les-processus-de-socialisation-et-la-construction-des-identites-sociales/>. (Consulté le 29/02 /2019).
16. <https://lesdefinitions.fr/alterite>. (Consulté le 11/03 /2019).
17. <https://louberee.wordpress.com/2008/08/24/comment-construire-une-analyse-en-psychologie-sociale/>. (Consulté le 05/03 /2019).
18. <https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Psychologie-sociale>. (Consulté le 05/03/2019)
19. *L'immigration et la société française au XXe siècle*. Disponible sur : <https://www.lesbonsprofs.com/histoire-geographie/limmigration-et-la-societe-francaise-au-xxe-siecle-1335>. (Consulté le 02/04/2019).
20. *L'intégration à la française, rapport du haut comité a l'intégration, 1993*. Disponible sur : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Integration.htm>. (Consulté le 25 /02/2019).

21. LECARME, Jacques. *L'autofiction : un mauvais genre ? In autofictions et Cie*. Colloque de Nanterre, dirigé par DOUBROVSKY, Serge et LECARME, Jacques et LE JEUNE, Philippe, RITM, 1993, n°6. Disponible sur : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=1808#ftn7>. (Consulté le 02/03 /2019).
22. *Les beurs dans la société française*. Disponible sur : <http://lesbeurs.e-monsite.com/pages/l-etymologie-du-terme.html>. (Consulté le 08/04 /2019).
23. MUCCHIELLI, R. *Le travail en groupe*. Edition ESF, 1980. Disponible sur : <http://astrispsychologie.blogspot.com/2010/10/lappartenance.html>. (Consulté le 26/02 /2019).
24. SARTRE, Jean, Paul. *L'Être et Le néant*. 1943. Disponible sur : <https://la-philosophie.com/sartre-autrui>. (Consulté le 10/03 /2019).
25. SEBKHI, Habiba. *Une littérature "naturelle" : le cas de littérature "beur"*. Disponible sur : [http://www.limag.refer.org/Textes/Iti27/Sebkhi.htm#\\_ftn14](http://www.limag.refer.org/Textes/Iti27/Sebkhi.htm#_ftn14). (Consulté le 08/04/2019).
26. SOCRATE. Disponible sur : <http://citation-celebre.leparisien.fr/auteur/socrate>. (Consulté le 09/03/2019).

### **Dictionnaires :**

1. ARON, Paul, SAINT, Jacques, Denis, VIALA, Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Ed. PUF, Paris, 2002.
2. Le Grand Robert. 1998.
3. MARTYN.B, Zimmermann S. *Le petit Larousse*. Paris, 2002.

# **Table des matières**

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>08</b>
--------------------------	-----------

## **PARTIE I : LE CADRAGE CONCEPTUEL ET L'ETUDE DES APPROCHES**

### **CHAPITRE 01 : GENERALITES SUR L'IMMIGRATION EN FRANCE**

<b>1.1. L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION EN FRANCE AU XX SIECLE .....</b>	<b>16</b>
1.1.1. Les vagues de l'histoire d'immigration en France .....	19
1.1.2. Les conséquences de l'immigration .....	19
1.1.2.1. Le statut économique.....	19
1.1.2.2. Le statut social.....	19
1.1.2.3. Le statut juridique.....	19
<b>1.2. LA LITTERATURE DITE « BEUR ».....</b>	<b>21</b>
1.2.1. Naissance et l'origine du mot « Beur » .....	22
1.2.2. La littérature Beur relèverait-elle alors de la littérature migrante ? .....	24

### **CHAPITRE 02 : L'ETUDE DES APPROCHES ET DEFINITIONS DES CONCEPTS CLES**

<b>2.1. L'APPROCHE AUTOBIOGRAPHIQUE.....</b>	<b>27</b>
2.1.1. Le pacte autobiographique.....	27
2.1.1.1. Relation Auteur-lecteur .....	29
2.1.2. L'usages de l'autofiction dans l'autobiographie .....	29
2.1.3. L'identité .....	30
2.1.3.1. Les différentes définitions de l'identité.....	31
2.1.3.2. Les critères de l'identité .....	31
2.1.3.3. Les types de l'identité.....	32
<b>2.2. L'APPROCHE SOCIOLOGIQUE .....</b>	<b>33</b>
2.2.1. L'intégration .....	34
2.2.2. Inter-culturalité .....	35
2.2.3. L'assimilation .....	36
<b>2.3. L'APPROCHE PSYCHOLOGIQUE .....</b>	<b>37</b>
2.3.1. Les niveaux d'interactions.....	37
2.3.1.1. Le niveau intra-individuel .....	37

2.3.1.2. Le niveau individuel ou situationnel .....	37
2.3.1.3. Le niveau positionnel.....	38
2.3.1.4. Le niveau idéologique .....	38
2.3.2. Autrui et Altérité.....	39
2.3.2.1. Définition de « Autrui ».....	39
2.3.2.2. Définition de L'altérité .....	41
2.3.3. Le stéréotype.....	42

## **PARTIE II : L'ANALYSE DU CORPUS "LE GONE DU CHAABA"**

### **CHAPITRE 03 : LA DIMENSION AUTOBIOGRAPHIQUE DANS "LE GONE DU CHAABA"**

<b>3.1. REVES ET REALITE DANS L'ŒUVRE « LE GONE DU CHAABA » .....</b>	<b>47</b>
3.1.1. Le style d'écriture chez Azouz Begag.....	50
3.1.1.1. Auteur-personnage-narrateur.....	54
<b>3.2. LA QUETE IDENTITAIRE DANS « LE GONE DU CHAABA ».....</b>	<b>57</b>
3.2.1. Le métissage verbal dans « Le gone du chaâba ».....	60
<b>3.3. LA VERITE SORT DE LA BOUCHE DES ENFANTS DANS « LE GONE DU CHAABA » .....</b>	<b>65</b>

### **CHAPITRE 04 : L'INTEGRATION ET LE REGARD DE L'AUTRE A TRAVERS LA SOCIOLOGIE ET LA PSYCHOLOGIE**

<b>4.1. L'INTEGRATION A L'ECOLE .....</b>	<b>69</b>
4.1.1. Les difficultés d'adaptation des jeunes algériens en France.....	69
4.1.2. La relation d'Azouz avec ses maitres .....	72
4.1.2.1. M. Grand.....	73
4.1.2.2. M. Loubon .....	73
4.1.2.3. Mme Valard .....	74
<b>4.2. LA CONSTRUCTION DE L'IMAGE DE L'AUTRE CHEZ AZOUZ BEGAG.....</b>	<b>78</b>
4.2.1. Le regard de l'autre « les Arabes ».....	78
4.2.2. Le regard de l'autre « les Français ».....	80
4.2.2.1. La honte d'habiter au Chaâba .....	80
4.2.2.2. La visite de la mère d'Azouz à l'école .....	81
<b>4.3. LES STEREOTYPES DANS LA CONSTRUCTION DE L'IMAGE DE L'AUTRE CHEZ AZOUZ..</b>	<b>83</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>87</b>

<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>91</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>101</b>

# **Annexes**

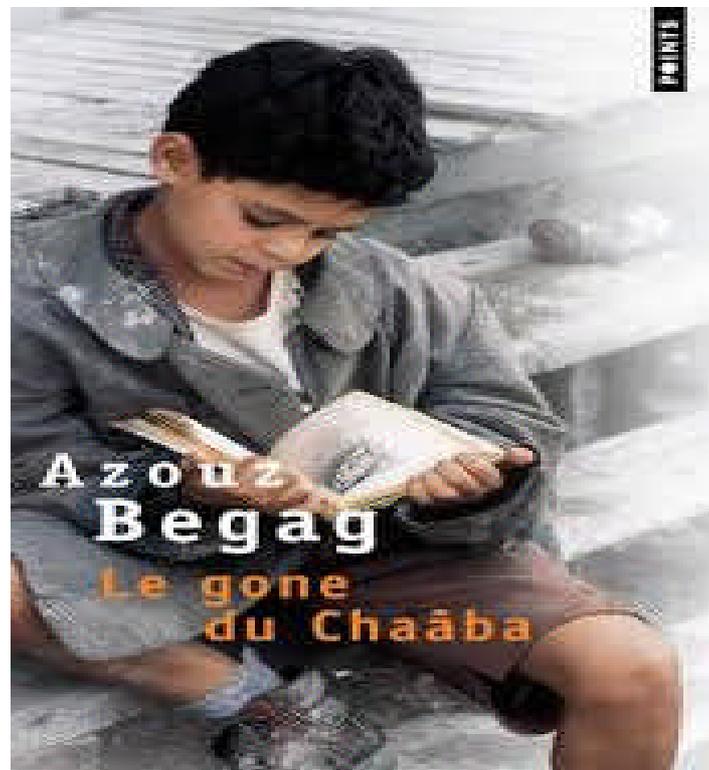
**Listes des annexes :**

- \* **Figure n°01** : Le pacte autobiographique sous forme d'un schéma de communication, p. 29.
- \* Photo personnelle d'Azouz Begag et photo de la couverture de son roman « Le gone du Chaâba ».
- \* Vue du Chaâba et ses baraques.
- \* Guide de la phraséologie bouzidienne et les petits dictionnaires utilisés par Azouz et son père.

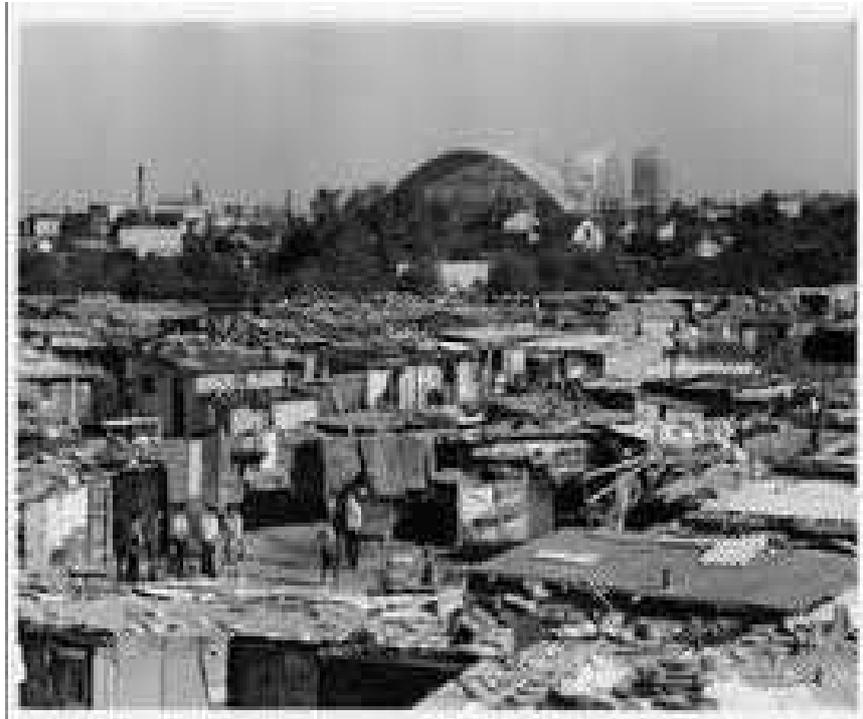
**Azouz Begag**



**La couverture du corpus « Le gone du Chaâba »**



**Vue du bidonville « Le Chaâba »**



**Les baraques du Chaâba**



## **Guide de la phraséologie bouzidienne**

La langue arabe comporte des consonnes et des voyelles qui n'ont pas toujours de correspondance dans la langue française. Elle n'a, par exemple, pas de lettre P ou V, pas plus que de son ON, IN, AN ou bien U. Lorsque vous maîtrisez cette règle, vous pouvez traduire et comprendre sans difficulté la phraséologie bouzidienne.

Exemples de traduction :

« Tan a rizou, Louisa, li bitaines, zibaboubour li zafas ! ».

« Tu as raison, Louise, les putains c'est pas bon pour les enfants ! ».

« Zaloupri di Gran Bazar ! Zalouprix di Mounouprix ! ».

« Salopard du Grand Bazar ! Saloperiedu Monoprix ! » (Formule très étrange couramment utilisée au Chaâba il y a quelques années de cela).

Exemples de mots :

La boulicia (la police), la tilifiziou (la télévision), le saboune d'Marseille (le savon de Marseille), la Bart 'ma (l'appartement), li zbour (le sport), L'alcoufe (l'alcôve).

Attention aux faux amis : le filou, c'est un vélo !<sup>182</sup>

### **Petit dictionnaire des mots bouzidiens (parler des natifs de Sétif)**

Abboué : Papa

Aïd : Fête musulmane célébrant la fin du Ramadhan et à l'occasion de laquelle des millions de moutons de toutes les nationalités laissent leur peau...

Bendir : Sorte de tambour oriental

Binouar : Robe algérienne.

Bitelma : Toilettes, sanitaires.

Chemma : Tabac à priser.

Chkoun : Qui est-ce ?

Chorba : Soupe populaire algérienne.

Chritte : Gant de crin.

Djnoun (pluriel de Djen) Démons, mauvais esprits.

Emma : Maman.

Gaouri, Gaouria : Français, Française.

---

<sup>182</sup> - BEGAG, A, *le gone du Chaâba*. Op, cit, p.233-234

Gharbi : Bienvenue (pour une femme).  
Gourbi : Habitat délabré.  
Guittoun : Tente.  
Hallouf : Cochon.  
Henna : Henné.  
Kaissa : Gant de toilette.  
Labaisse : ça va ?  
Mektoub : Destin, ce qui est écrit.  
Mrabta : Femme marabout.  
Ouaiche : Quoi ?  
Rachema : Honte.  
Rhain : Oeil, mauvais oeil, scoumoune.  
Roumi : Français.  
Salem ouarlikoum : Bonjour à vous.  
Tahar : Circonciseur.<sup>183</sup>

#### **Petit dictionnaire des mots azouziens (parler des natifs de Lyon)**

Baraque : n. f. Composante élémentaire d'un bidonville, résidence principale d'un immigré algérien des années 60.  
Bêche : n. f. Pierre, caillou.  
Braque : n. m. Vélo.  
Gone : n.m. Gamin de Lyon.  
Pâti : n. m. Chiffonnier, clochard. Les chiffons et cartons usagés ramassés par les pâtis sont destinés au recyclage en pâte à papier, d'où le mot.  
Radée de pierres : n. f. (du latin transambulare) .Allée qui traverse de part en part un pâté de maisons. Cette conception architecturale permettait aux canuts de la Croix-Rousse de descendre leurs tissus jusqu'au bas de la colline en passant par le chemin le plus court. Comme on dit « couper à travers champs » à la campagne, on dit « passer par les traboules » à Lyon.  
Vogue : n. f. Fête foraine, à Lyon.<sup>184</sup>

---

<sup>183</sup>- BEGAG, Azouz, *Op, cit*, p.235-236

<sup>184</sup>- Ibid., p.237-238

**Résumé :** La littérature maghrébine d'expression française a donnée naissance à une nouvelle littérature qui s'intéresse à la génération issue de l'immigration en France. De ce fait, nous avons choisi l'œuvre littéraire « *Le gone du Chaâba* » d'Azouz Begag à fin de faire une étude analytique sur le thème suivant : le processus d'intégration et le regard de l'autre chez l'enfant immigré, qui est l'une des questions qui occupent une grande place de cette littérature.

Notre objectif de recherche est de découvrir comment ces immigrés vivent cette double appartenance par deux cultures et deux regards différents (les Arabes et les Français).

Nous avons opté à la fois pour la méthode analytique en faisant appel aux approches suivantes : autobiographique, sociologique et psychologique pour effectuer cette recherche

**Mots clés :** Autobiographie, autofiction, intégration, le regard de l'autre, assimilation.

**Summary:** the Moroccan literature of French expression has done birth to a new literature which gives more interest to the generation issue of immigration in France. By this, we have chosen the literary novel entitled "the chaâba's gone" of Azouz Begag after having an analytical study about the following theme: the process of integration in the immigrant child, which is one of the issues that occupy a large place in this literature.

Our search objective is to discover how these immigrants live this double membership with two cultures and two different look's (Arabs and French)

We have opted at once for the analytical method as well as the following approaches: autobiographical, sociological and psychological for performing this search.

**Key words:** autobiographical, auto- fiction, integration, the other's look, assimilation.

**المخلص :** الأدب المغربي للتعبير الفرنسي أعطى نبوغ و ظهور جديد للأدب الذي يهتم بالجيل الناتج عن الهجرة إلى فرنسا. ولهذا السبب اخترنا رواية أدبية "طفل الشعبة" للروائي الجزائري عزوز بقاق للغوص في الدراسة منتهجين الأسلوب التحليلي للعنوان المتمثل في : عملية اندماج الطفل المهاجر، والتي هي واحدة من الاسئلة التي تستحوذ على مكانة عميقة في هذا الأدب. الهدف من هذه الدراسة هو استقراء هؤلاء المهاجرين وتعايشهم مع ازدواجية الجنسية والثقافة والرؤى المختلفة بين عرب وعجم، متخذين المنهج التحليلي في الدراسة من ناحية: السيرة الذاتية، الاجتماعية والنفسية لتحقيق هذا البحث والحصول على نتائج علمية.

**الكلمات المفتاحية:** السيرة الذاتية، الخيال الذاتي، الاندماج، نظرة الأخر، تنكر الجنسية (تجنس).